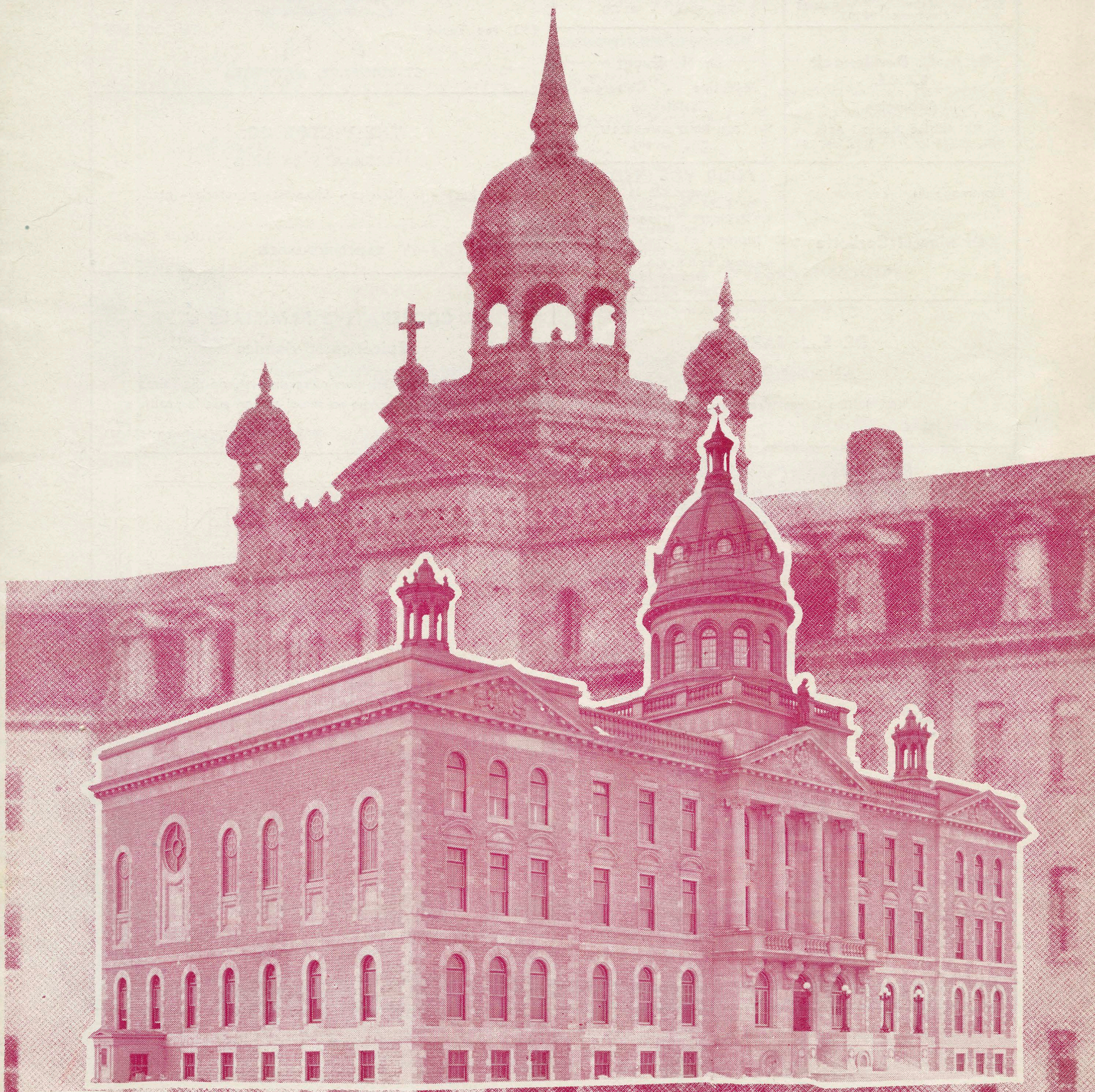


# le bonifacien

IVe année No 4

Avril 1947





**Dr G.-M. LaFlèche**  
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd  
Tél.: 98 658 - 21 170

**Dr P.-E. LaFlèche**  
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd  
Tél.: 98 658 - 21 286

**Dr J.-J. Trudel**

Membre médical du service  
médical du Manitoba  
Spécialité: Maladies des yeux,  
oreilles, nez et gorge  
BUREAU:  
702, édifice Great West Perm.  
356, rue Main - Winnipeg  
Téléphone: 94 955

**Dr J.-J. Bourgouin**

MALADIES RECTALES  
ET VOIES URINAIRES  
320, édifice Medical Arts  
Tél. 98 941 - 44 370

**Dr A.-G. Dandenault**  
F.A.C.S.

Chirurgien

312, édifice Medical Arts  
Tél. 98 648 Rés. 201 265

**Dr H. Guyot**

Médecine - Chirurgie  
Obstétrique

580, RUE AULNEAU  
Tél. 201 696

Hommage du

**Dr Marcel Carbotte**

**POUR VOS PIEDS ?**

Consultez le  
**Dr J.-N. Rousseau, M.T.**  
Pédicure, Orthopédiste,  
Technicien,  
Diplômé de Montréal, New  
York et Chicago  
Bureau: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.  
157A, avenue Provencher  
Tél.: 203 926

**DR E.-J. JARJOUR**

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent  
356 rue Main Tél.: 94 955



Achetons des nôtres, travaillons à notre indépendance  
économique, l'autre suivra

Représentant local:



**Henri D'Eschambault**  
Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA

**LE MESSENGER CANADIEN**

Organe de l'Apostolat de la Prière  
et des Ligues du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE ..... \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

Montréal - 34

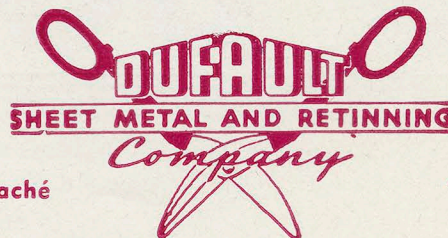


**O'NEILL & HUNTER**  
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham

Près de la Baie



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

**THE VICTOR CO.**

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

471, de la Morénie

SAINT-BONIFACE

**LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE**

Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires  
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

**LE BONIFACIEN**

publié par les Elèves et les Anciens  
du Collège de Saint-Boniface

Aviser:

R. P. René-M. Jacob, S.J.

Directeur:

Roger Delaquis

Assistant-Directeur

Armand Dureault

Rédacteur en chef:

Norbert Préfontaine

Rédacteurs:

Gérald Lavergne

Roger Smith

Secrétaire de Rédaction:

Jacques Chenard

Administrateur:

Roland Bélanger

Propagandiste

Rodolphe Préfontaine

Prix de l'abonnement:

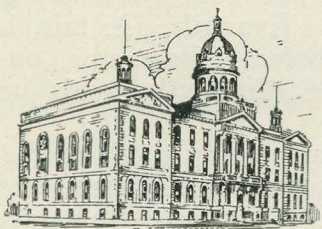
\$1.00 par année.

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 204 400





# Le Bonifacien

IVe année—No 4

1946 - 1947

Avril



## **Notre nouveau Recteur**

Le 16 février dernier, le Révérend Père Georges Desjardins, S.J., devenait recteur du Collège de Saint-Boniface. Voici en quels termes "La Liberté et Le Patriote" annonçait la nouvelle:

"Le nouveau recteur est âgé de quarante-sept ans. Né à Pawtucket, R. I., il a fait ses études secondaires au séminaire de Nicolet, P.Q.

Entré dans la Compagnie de Jésus en 1918, il a exercé un ministère varié. Il fut d'abord professeur d'humanités et d'anglais au Collège de Saint-Boniface, de 1932 à 1934, puis de philosophie morale au Collège Jean-de-Brébeuf, à Montréal.

En 1938, ses supérieurs lui confièrent la direction de la Maison des retraites fermées à la villa Saint-Martin, près de Montréal. Il put ainsi venir en contact, chaque année, avec plusieurs milliers de dirigeants des mouvements d'Action catholique. En 1944, il devenait supérieur des religieux qui s'occupent de la rédaction de **Relations**.

Le R. P. Desjardins s'est toujours vivement intéressé aux oeuvres religieuses et sociales. Prédicateur de renom, il a inauguré le mouvement des retraites fermées dans le Rhode Island. Maître en sciences sociales, il a participé à plusieurs reprises aux Semaines Sociales de l'Ecole Sociale Populaire. Il est membre de la commission canadienne de la jeunesse.

Le nouveau recteur apporte donc dans la direction du Collège de Saint-Boniface une vaste expérience et un profond savoir."

Le Bonifacien a déjà souhaité la bienvenue au Révérend Père Recteur. Aujourd'hui, il le remercie d'avoir écrit pour ses lecteurs l'éditorial de ce mois.

**La Direction.**

4/5

060042/032X



## **"Divini Redemptoris"**

et

### **Centenaire du "Manifeste communiste"**

par le R. P. Georges Desjardins, S.J.,  
Recteur du Collège.

Le 19 mars 1937, en la fête de saint Joseph, père nourricier prolétaire du Christ prolétaire, Pie XI signait l'encyclique *Divini Redemptoris*, magistral et formidable réquisitoire contre le communisme bolchevique et sa prétendue dictature du prolétariat.

Le communisme, déclarait le clairvoyant Pontife, c'est la forme moderne que prend la lutte séculaire entre la Cité du mal et la Cité du bien; c'est la grande Révolution satanique "déjà déchaînée ou qui devient menaçante presque partout, peut-on dire, et dépasse par l'ampleur et la violence, ce qu'on a éprouvé dans les persécutions antérieures contre l'Eglise. *Des peuples entiers sont exposés à retomber dans une barbarie plus affreuse que celle où se trouvait encore la plus grande partie du monde à la venue du Rédempteur*" (No 2).

Ces paroles, à la lumière des événements de la dernière décade et dans la perspective de ceux que l'actuel désordre international fait pressentir, constituent une véritable et sombre prophétie en pleine voie de réalisation. Le cercle rouge de la barbarie communiste s'étend et peu à peu se referme sur notre globe.

A qui la faute? Certainement pas au Pape! Si on l'avait écouté! Mais non, on est généralement resté sourd à son appel, on a refusé ou dédaigné d'opérer des réformes — politiques, économiques, sociales et religieuses, — indiquées par lui comme armes efficaces à opposer aux théories subversives des communistes. La rechristianisation individuelle et sociale prônée dans l'Encyclique, on ne l'a pas voulue, on ne l'a pas faite. Rien d'étonnant aujourd'hui si le monde est menacé d'universelle déchristianisation et bolchevisation.

L'humanité n'aura jamais d'autre choix: ou Dieu ou Satan, ou le Christ ou l'AntéChrist, ou l'Eglise ou la Bête. Quand les hommes refusent l'Evangile, il ne leur reste plus d'autre alternative que d'accepter le Coran, ou la Réforme, ou la Déclaration des Droits de l'homme, ou l'une ou l'autre de ces grandes erreurs à qui Joseph de Maistre appliquait l'étiquette commune de *Révolution*, reprise et consacrée par Pie IX, qui, en 1849, écrivait: "La *Révolution* est inspirée par Satan lui-même; son but est de détruire entièrement l'édifice du christianisme et de reconstruire sur ses ruines l'ordre social du paganisme". Au fond, le communisme, c'est encore la même vieille Révolution anti-Dieu, mais accoutrée à la moderne.

Le communisme date de la parution du "Manifeste du Parti Communiste", plus généralement appelé le "Manifeste communiste". Préparé au congrès de Londres, à l'automne de 1847, rédigé à Paris en décembre 1847 et janvier 1848, publié à Londres en février ou mars (on se dispute sur la date exacte) 1848, cet opuscule de moins de cinquante pages a pour auteurs Friedrich Engels et Karl Marx. Ecrit en allemand, traduit et réédité à millions d'exemplaires dans presque toutes

les langues du monde, il n'y a peut-être pas de livres qui soit plus répandu, hormis l'Evangile. De fait, le "Manifeste" est l'évangile du communisme, une contrefaçon ou une caricature de l'Evangile, mais un évangile.

Avec les accents d'une révélation sûre d'elle-même, l'évangile communiste prétend fournir une réponse aux problèmes de l'origine et de la destinée humaine: l'homme n'est qu'un moment de l'incessante évolution de la matière; il naît, il vit, il meurt; il n'a pas d'âme immortelle; il n'a pas de ciel à attendre dans une éternité illusoire; son paradis, c'est la terre; sa béatitude, c'est son bien-être matériel, économique. Finie la vieille chanson du ciel! Finie la religion, "opium" avec lequel les castes privilégiées de ce monde endorment "les damnés de la terre"!

Ce matérialisme grossier se présente comme un dogme, un absolu selon lequel tout événement et toute action doivent être jugés. Et voici la morale, les règles de vie à suivre pour assurer le salut aux "damnés de la terre", c'est-à-dire aux masses populaires frustrées de leur part de bien-être physique par les capitalistes bourgeois: "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous! — Unissez-vous pour substituer à la dictature bourgeoise la dictature prolétarienne. — Lutte des classes et Révolution, voilà les conditions de votre salut!"

Pour les millions de coeurs humains, le message marxiste était un rayon dans la nuit. Depuis longtemps dépossédés, par les philosophes rationalistes, de toute foi au monde surnaturel, ils avaient perdu aussi toute confiance en la société contemporaine. Voici qu'on leur promettait le terme de leurs misères. Le miracle allait s'accomplir! "La ruine de la bourgeoisie et la victoire du prolétariat sont également inévitables", disait le Manifeste.

Cette mystique avait de quoi séduire la naïveté populaire. Il n'est pas surprenant qu'elle ait fait tant d'adeptes (1). Elle continue d'en faire. La célébration du centenaire du "Manifeste" par les communistes du monde entier doit servir à cette fin, comme en témoigne une résolution du Congrès du Parti communiste canadien, tenu à Montréal les 23 et 24 novembre derniers: "... The Hundreth Anniversary of Marxism of 1947 will be honored by large sections of the population outside the Party. This great occasion can be used to bring theory to the masses".

Si nous avons la moitié de ce zèle pour la diffusion et la mise en pratique de la mystique chrétienne prêchée par *Divini Redemptoris*!

Note. (1) — Le Congrès communiste de l'Empire britannique tenu à Londres récemment a fait un estimé des forces communistes mondiales. Voici les chiffres fournis:

Le Parti existe dans 57 pays.

Le Parti groupe 18,000,000 de membres.

La Russie vient en tête avec ses 6,000,00 de partisans, soit 3 1/0 pour cent seulement de la population, mais une "élite".

L'Italie tient le second rang avec ses 2,200,000 membres; la France, le troisième, avec 1,300,000. L'Angleterre en compte 43,000; aux Etats-Unis, il y en a 74,000, et au Canada entre 18,000 à 25,000.

Il a suffi à Lénine de 14,000 bolchéviques pour faire la Révolution d'octobre 1917 et pour établir sa dictature sur un peuple de 160,000,000 d'âmes.

Avec des convaincus!





# S P O R T S



## Saison d'hiver:

Elle s'est terminée à l'Amphithéâtre, le 15 mars dernier, lors du Festival Sportif du Collège. Au cours de cette soirée, notre Grande Equipe l'a emporté sur le Saint-Boniface de la Ligue Catholique par un compte de: 6—4.

Voici un tableau des parties jouées par le Grand Club durant l'hiver:

Collège	vs	C.P.R.	9—0
Collège	vs	St-Paul	9—5
Collège	vs	Saint-Jean-Baptiste	4—4
Collège	vs	Saint-Jean-Baptiste	8—3
Collège	vs	Anciens	11—4
Collège	vs	St-Boniface	3—4
Collège	vs	Spitfire	6—3
Collège	vs	St-Boniface	6—4

Le C.S.B. II, formé cette année, a débuté par une belle saison; voyez plutôt:

C.S.B. II	vs	Fort-Rouge	10—2
C.S.B. II	vs	C.P.R.	4—4
C.S.B. II	vs	Fort-Rouge	6—5
C.S.B. II	vs	Holy Cross	7—2
C.S.B. II	vs	Junior	5—1
C.S.B. II	vs	Grandin	5—2
C.S.B. II	vs	Grandin	4—2

La redoutable équipe des "Atômes" n'est pas restée inactive. Sur 14 parties jouées, elle en a gagné 9, perdu 2 et annulé 3.

Les équipes rencontrées se classent comme suit:

Canadiens (St-Bon.), Pères, Comètes, Canadiens (St-Bon.), St-Jean-Baptiste, Junior, Holy Cross, Comètes, St-Pierre, Pères, Comètes, Junior.

## Parties de Ligues:

Depuis les Ligues des "Pygmées" jusqu'à celles des "Grands", chaque équipe a manifesté un entrain remarquable pour le goudet. Voici la liste des Clubs Champions:

Grands :	Bernard Bélanger
Moyens A :	Etienne Gaboury
Moyens B :	Roger Sabourin
Petits :	Roger Sénécal
Pygmées :	Cyrille de Roo

## Ballon-goudet:

Sous la conduite de Robert Turenne, le ballon-goudet a joui d'une grande popularité cet hiver. La série des parties de ligues s'est terminée par des Finales régulières. Les classes victorieuses sont: la Versification, la Méthode B et les Eléments Français.

## Jeux intérieurs:

Les premiers jours du printemps donnent un nouvel essor aux jeux intérieurs.

• Le ballon-panier, si populaire à l'automne, attire de nouveau l'attention. Les ligues remises sur pied fonctionnent régulièrement.

• L'allée de Quilles, munie de ses accessoires tout neufs, fonctionne sans arrêt. Des Ligues de classe, divisées en Grands, Moyens et Petits, suscitent un grand intérêt, pour les joueurs et pour les spectateurs. Les classes qui prennent de l'avance sont:

- la Rhétorique chez les Grands;
- la Méthode A chez les Moyens;
- les Eléments latins B chez les Petits.

• Un autre concours de billard, commencé vers la fin de mars, n'est pas encore terminé. Les champions du premier semestre conserveront-ils leur titre?

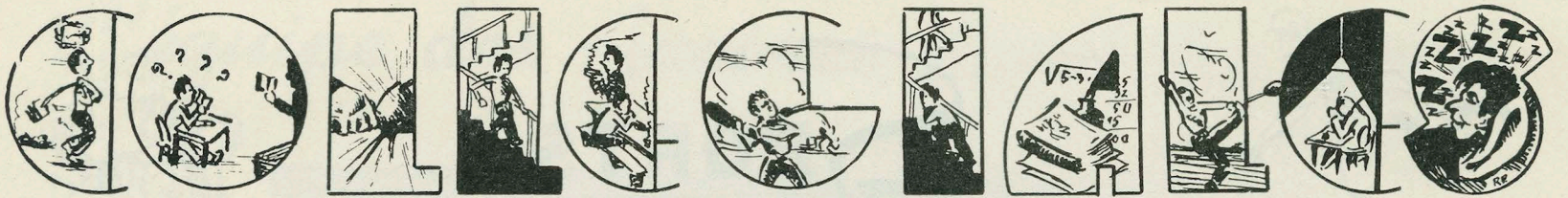
H. Lemoine - H. Landry - A. Tessier - R. Lafrenière - O. Valcourt - L. Bourbonnais  
D. Bélanger (entraîneur) - G. Lavergne - J. Joyal - G. Saltel (mascotte)  
N. Préfontaine - L. Plamondon - G. Chenard (mascotte) - G. Bockstael - B. Bélanger  
A. Van Belleghem.



L'équipe du Collège

1946 - 1947





## Le film du mois

### Le carrefour des enfants perdus

Marseille en 1940. Le grand port de mer fourmille déjà de marins et d'ouvriers. En plus, la guerre y a refoulé la bande errante des réfugiés. Le cas des enfants perdus crée un problème plus angoissant que les autres. Laissés libres, les gamins grandissent sans autre éducation que celle qu'ils se donnent eux-mêmes. Ils aboutiront facilement au vice, puis à l'école de réforme. Solution tardive. Mais est-ce bien une solution? Le traitement inhumain qu'inflige l'école ne réussit à produire que des endurcis, des récidivistes. Ne pourrait-on tenter autre chose?

Le film est une réponse à cette question. Il esquisse une autre méthode de rééducation. C'est ici qu'apparaît l'homme qui comprendra ces dévergondés, passé lui-même par l'école de réforme, ce bagné des jeunes. Il en a subi les mauvais traitements, il avait souffert de l'absence de parents et du manque d'éducation. L'armée vient de le relâcher. C'est là qu'il s'est plié à une discipline solide. Avec un compagnon, dans le même état que lui, il songe à réformer ces jeunes et à leur fournir les moyens de faire de leur vie un succès. Jean Victor et sa femme, en collaboration avec leur ami, dressent des plans pour mener leur rêve à bien: fonder un patronage, vu l'impossibilité d'obtenir des adoucissements au régime des écoles de réforme de l'Etat.

Le hasard veut qu'ils lient connaissance avec La Puce, un gamin de rue, victime d'un foyer brisé. La police le recherche. Jean Victor promet de venir en aide au mioche. De là, la naissance du Carrefour des Enfants Perdus.

Joris. Celui dont la Réforme ne veut même plus. Jean Victor a vu en lui l'étoffe d'un chef. Il obtient qu'on le lui confie. Il sera le premier d'un groupe de deux cents jeunes délinquants destinés à prouver les théories neuves de Jean Victor.

Les jeunes ont bu trop vite au régime de la douceur. Ivres de liberté, ils trament une évasion, Joris en tête. Il leur faut plus. Il leur faut s'empiffrer de saccage jusqu'à en vomir, jusqu'à n'être plus eux-mêmes, jusqu'à tuer. Immobile, Jean Victor regarde les fugitifs. D'un regard sec, sans haine, qui dit plus que la seule parole. Il leur recommande même de partir, de s'arranger pour retourner au bagne, puisqu'ils y tiennent tant. Le tribunal demande au promoteur du Carrefour de se rendre à l'évidence. Il s'y refuse. Abandonner son patronage alors que La Puce vient de rejoindre le groupe et que Joris l'a reconnu pour son frangin? Pas avant une dernière tentative: envoyer ses voyous par la ville percevoir l'argent nécessaire à la reconstruction. Le projet semble si ridicule qu'on décide de laisser les circonstances parler par elles-mêmes.

Contre toutes prévisions, le plan réussit. Joris y a mis le poing.

Puisque la théorie et la pratique s'accordent, il faudra songer à faire l'achat d'un terrain de jeu. Les autorités civiles ont vite fait de trouver un beau terrain en campagne. Jean Victor soutient qu'il faut à ses pensionnaires le milieu d'où ils viennent: le quartier ouvrier, près des voies ferrées, un quartier qui sent le travail et la suie, tout imprégné du combat quotidien pour l'essentiel. On l'a bien le lot vacant qu'il faut. Mais il appartient à Marcel.

Marcel? Compagnon de Jean Victor au bagne. Son antipode aussi. Le produit vivant de la manufacture de viciés qu'est l'école de réforme. Il a fait de son terrain un entrepôt de marché noir. Aussi refuse-t-il de vendre. Jean Victor s'y installe malgré Marcel. Celui-ci fera tout en son pouvoir pour décourager les gars du Carrefour. Le bistro, au bout de la cour, fournira quelque temps la boisson et les cigarettes à tout pensionnaire qui veut travailler pour Marcel. Mais Jean Victor a vu Joris. Il lui a parlé d'homme à homme jusqu'à ce qu'il entende raison — à cause de La Puce que Joris aime beaucoup, à sa façon.

Marcel, en bon voyou, manigance une revanche. Ce sera une revanche sinistre: l'incendie du Carrefour. Pour Joris, ce sera une revanche pénible, lourde de conséquences: la mort de La Puce. Désormais, sous l'influence de Jean Victor, Joris verra La Puce dans les copains. Il deviendra ce que Jean Victor aura voulu qu'il soit.

Une belle étude de psychologie. Une morale profonde mais incomplète. On aura remarqué, sans doute, l'absence de religion dans le film. Cela l'appauvrit beaucoup. Parce que sans Dieu, l'homme erre toujours. L'amour du prochain suppose d'abord l'amour de Dieu.

Raymond TURENNE,  
Rhétorique.

Aidez à conserver la langue française dans votre province en présentant du film parlant français dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant français 16 m m et vous enverrons notre dernier catalogue sur demande.

**COMPAGNIE FRANCE FILM**

637 ouest, rue Craig  
MONTREAL, P.Q.



## **Festival '47**

C'est l'événement sportif de l'hiver et le couronnement de la saison du gouret. Nos organisateurs ont jugé que les dernières prouesses de notre équipe devaient se déferler sur une glace de professionnels. Une assistance de près de deux mille nous encourage de ses acclamations.

### **Juniorat — Provencher**

Quarante minutes de jeu serré. Le Juniorat débute par une série de points et mène par 4 à 1 à la fin de la première période. Mais Provencher, grâce au superbe travail de son gardien Sainte-Marie, égalise le Juniorat. Par ses attaques sans relâche, Provencher remporte la palme bien méritée au compte de 5 à 4. A mon avis, le Juniorat, vers la fin de la partie gaspilla de nombreuses passes qui auraient peut-être rapporté quelques points. Un jeu propre qui n'a mérité aucune punition.

Durant l'intermission, courses de vitesse entre le Juniorat, Provencher et le Collège: le Juniorat sort vainqueur.

### **C.S.B. I — Saint-Boniface**

Cette rencontre est sans contredit le clou du Festival, l'attraction des attractions. Le R. P. Recteur met la rondelle au jeu et dès les premières minutes, nos portecouleurs prennent une avance que n'ont su rattraper leurs adversaires. Pendant soixante minutes, on nous sert du vrai hockey. Louis Plamondon dans les buts du Collège se surpasse par des arrêts exceptionnels. Stan Pion, un peu faible au début dans les filets des Chevaliers, se raffermi graduellement et bloque de brillants lancers. Tous ont remarqué la rapidité et le jeu d'Hector Bourgeois et de Paul Lavallée de Saint-Boniface. On sait que ce dernier était l'un des meilleurs joueurs des Stan Evans' Stylists de la ligue senior. Albert Tessier, pour les Collégiens, joua sa meilleure partie de l'hiver et Bob Lafrenière maintient sa réputation de haut compteur. Pour une enjambée, Henri Lemoine mérite la seule punition des Collégiens. Le tout finit par un pointage de 6 à 4 en notre faveur.

Avant la seconde partie, course à relais. Provencher l'emporte.

### **Saint-Jean-Baptiste — Anciens**

Les Ancien partent de travers et ne peuvent reprendre leur aplomb. Dès la première période les gars de Saint-Jean-Baptiste se montrent supérieurs à nos aînés par un jeu de passes organisé. Le jeu de Saint-Godard et les points de Sawatski ont été pour beaucoup dans la victoire de Saint-Jean-Baptiste. On aura remarqué aussi un certain Valcourt frisé qui se démenait plus qu'à l'ordinaire. Etait-ce la... galerie ou les adversaires qui lui donnaient tant de "pep"?

En un mot, on peut dire que ce fut un régal sportif. Nos organisateurs et tous ceux qui se sont rendus à l'Amphithéâtre ce soir-là peuvent s'en féliciter. A l'an prochain donc!

Armand DUREAULT,  
Rhétorique.

## **Lecture des notes du mois**

**Voici en quels termes le P. Préfet présenta les élèves au nouveau P. Recteur, le 1er mars dernier.**

Mon Révérend Père,

Vous présenter à vos élèves est presque une formalité. Comme ils sont doués d'une grande curiosité... intellectuelle, ils vous connaissent déjà. Sans doute, ils ne savent pas tous, que votre origine franco-américaine vous prédispose en faveur des Franco-Manitobains, qui forment eux aussi un groupe minoritaire. Ils ignorent peut-être que vous avez fait votre cours classique dans le Collège même où étudia Mgr Provencher et où enseigna Mgr Laflèche.

Mais ils ont appris que vous êtes déjà venu au Collège, que votre photographie de professeur maintenait votre souvenir en attendant votre retour.

Ce retour, ils ont vu avec quelle joie les Anciens l'ont salué.

Votre travail, votre apostolat dans un vaste champ d'action les a édifiés, et tout naturellement votre nomination comme Recteur les a réjouis et légitimement flattés.

Je ne voudrais pas les flatter à mon tour, en vous les présentant. Ce n'est pas mon devoir... ni mon habitude.

Sans doute, ils ne sont pas aussi parfaits que les élèves d'autrefois. (Ils l'ont entendu répéter, sans le croire toujours fermement.) Mais puisque vous devenez leur père, vous serez heureux d'apprendre qu'ils ont un bon esprit de famille — et un bon esprit — tout court. Ils sont dociles, demandent des conseils, et s'ils ne demandent pas aussi les remontrances nécessaires, ils les acceptent de bon cœur.

Le jour même de votre arrivée, un groupe de nos Grands que vous avez rencontré s'est attiré de votre part des félicitations. Vos paroles élogieuses pourraient leur servir de guide et de stimulant.

Pour que cette première impression si favorable ne change pas mais s'affirme davantage, ils peuvent compter sur votre direction vigilante et paternelle; vous pouvez compter sur leur bonne volonté.

Je ne vous ai pas dit que vos élèves aimaient le travail. Ils l'aiment, avec modération sans doute, mais bien réellement.

Cela ne les empêche pas de demander un congé, quand ils croient avoir un excellent motif de le faire.

Mon Révérend Père, l'événement extraordinaire de votre arrivée les incite à vous demander un congé aussi extraordinaire.

Je me permets d'ajouter, que leur démarche, comme toujours — ou à peu près — a été sanctionnée par la Préfecture.

## **Nouvelles**

Le 31 mars dernier, le Père Alfred Bernier recevait la visite de M. Hervé Buron, ancien élève du vieux Collège. Il y a 50 ans, ces deux Anciens élèves étaient en Syntaxe! Avis aux syntaxistes!... Quand Bernard de Margerie et Jean Moreau se rencontreront dans 50 ans!...

M. Hervé Buron demeure à Saint-Paul, Minnesota.



## La Publicité

La publicité est aujourd'hui le plus puissant facteur dans le monde commercial. Il s'est publié récemment aux Etats-Unis un "bestseller: The Hucksters" qui déploie tous les artifices des gens qui sont lancés dans cette vaste entreprise.

La publicité est une évolution de la compétition commerciale moderne. Autrefois, le commerce du marchand et du manufacturier consistait simplement à ne fournir aux besoins du public que ce qui lui était nécessaire. Aujourd'hui, l'annonce a fait une nécessité des objets de luxe d'hier, et nous savons comment elle a compliqué la vie de l'humain qui ne peut se les procurer tous... Elle remplit l'esprit humain de désirs nouveaux et fascinants.

Il y a quelques années, deux ou trois grosses compagnies ont voulu changer les habitudes du monde civilisé, en incitant le public à faire un usage quotidien de céréales pour le déjeuner, au lieu de viandes et autres produits alimentaires. Des sommes fabuleuses ont été dépensées en annonces avec le résultat qu'aujourd'hui, plus de 80 millions de personnes n'emploient pour leur déjeuner que ces préparations bien connues, manufacturées par Kellogg's, Post ou autres.

Tous les genres de publicité — et ils sont nombreux — sont proportionnés aux moyens et aux besoins du marchand. La publicité dans les revues est très dispendieuse et ne doit être pratiquée que par ceux qui désirent un marché national pour leurs produits. Il y a aussi cette catégorie de produits qui sont destinés à une clientèle spécialisée et restreinte, telle les annonces de produits pharmaceutiques, insérées dans les revues adressées aux médecins. Ou encore, les instruments aratoires seront annoncés dans une revue à fort tirage chez les fermiers.

Mais la véritable annonce vient des grosses compagnies telles que Proctor & Gamble, qui ont leur programmes quotidiens à la radio, sous forme d'histoires. La majeure partie des maîtresses de maison, qui sont à portée de leurs radios toute la journée, suivent religieusement ces "soap operas". Elles lavent le linge et la vaisselle avec les produits annoncés. La plupart de ces émissions passent cinq jours par semaine et sont irradiés dans toute l'Amérique.

Une compagnie qui dépense annuellement plusieurs centaines de milliers de dollars est cette compagnie d'huile connue aux Etats-Unis sous le nom de "Texaco Petroleum Products" et au Canada sous celui de "McColl-Frontenac Oil Co.". Eux se spécialisent dans la présentation de l'Opéra du Métropolitain, toutes les après-midi du samedi. Leur dépense pour cette annonce est inouïe, mais cette somme n'est perdue d'aucune façon: les profits réalisés chaque année en sont la preuve.

N'importe quel objet peut être vendu par l'annonce, d'un savon de toilette à une automobile. Plus un produit est soigneusement annoncé et décrit de façon à attirer l'attention du public, plus il se vend, même s'il est inférieur à un autre qui ne serait pas annoncé. Une des plus grandes campagnes d'annonces récemment menées est celle de Reynolds pour présenter son écritoire "Ball-point". Une somme immense a été dépensée en annonces et en "stunts" pour démontrer, par exemple, que la plume pouvait écrire sur le ventre d'un crocodile sous l'eau.

Ceci vous montre, en quelques lignes, la valeur et l'avantage de l'annonce. Soyez certains que tous les aspects en ont été exploités pour vous faire acheter ce que l'on veut vous vendre.

Rodolphe PREFONTAINE,  
Philosophie I.

## Le Théâtre à l'Université

Le 22 février dernier, à l'institut collégial Provencher, le Cercle français de l'Université présenta une comédie de Labiche: "La poudre aux yeux".

Dans son introduction à la pièce, M. le professeur Jones souligna finement le caractère humain de la comédie française. Au théâtre anglais, le comique d'une situation déclenche le rire; la scène française, par l'étude de moeurs, provoque plutôt le sourire malicieux.

La pièce charma un auditoire attentif. Chez plusieurs acteurs, un naturel remarquable enrichit le personnage. Qualité rare, qui transforme la scène. La diction nette où l'on sentait l'effort de chacun faisait oublier les traces de l'accent étranger, lequel d'ailleurs, quand il ne domine pas, est loin de déplaire.

Nous sommes revenus contents, satisfaits. Séance agréable, presque trop courte. Bravo! Ce sont de jeunes étudiants intéressés à notre langue. Que leur influence ne connaisse pas de limites.

La contribution de trois Anciens ne nous laisse pas indifférents. M. Victor Bonin était l'un des directeurs de la pièce; Messieurs Armand Laflèche et Robert Trudel tenaient deux des rôles principaux. A eux, comme à leurs coéquipiers, les Collégiens offrent leurs félicitations.

Albert TESSIER.  
Philosophie I.

## A propos de Caisse populaire

Cher Bonifacien,

En février vous avez publié une intéressante causerie sur la paroisse de Saint-Malo. Espérons que des correspondants donneront ainsi une vue d'ensemble sur l'histoire de chacune de nos paroisses du Manitoba.

Cependant "un ancien" de Saint-Jean-Baptiste trouve à redire sur un point. (Que voulez-vous: n'est-ce pas trop souvent la manie des vieux et de plus d'un jeune aussi, de critiquer?)

Et, donc, on y dit: "Une Caisse Populaire, la première au Manitoba, entré en exercice le 1er mars 1937". Voilà une affirmation que les Anciens de Saint-Jean-Baptiste n'avalent pas aussi facilement que cela. En effet, après plusieurs démarches, même auprès du fondateur des Caisses Populaires, M. Alphonse Desjardins, de Lévis, P.Q., et à la suite de réunions d'étude, une Caisse Populaire était fondée à Saint-Jean-Baptiste, le 21 août 1911, donc 26 ans avant celle de Saint-Malo.

Il sera peut-être intéressant d'apprendre que le premier gérant de cette Caisse ne fut autre que le dévoué Chapelain actuel de l'Hôpital de Saint-Boniface, M. l'abbé L. A. Fortin. Il était alors chef de gare à Saint-Jean-Baptiste.

(Suite à la page 7)



# PRIÈRE

Seigneur, je crois que vous êtes là, dans la nuit  
Où je marche d'une peur mi-close, dans l'ombre morne  
Des saules bleus, des cathédrales lentes à lever leurs épaules  
Épaisses et froides  
Vers vous, Seigneur.  
Et comme je marche vers l'avenir, je veux marcher dans la nuit  
Où j'oublierais mes propres lumières, pour ne voir que la vôtre musclée.  
Je ne pensais plus à mes mains ou mes yeux en leur agilité  
Pour ne sentir que l'impulsion de votre bras, l'élan de votre voix.  
Soyez la lune dans le combat indébrouillable de l'ombre  
Et parlez-moi de vraie joie — puisqu'elle n'est pas  
De ce monde.  
Faites-moi tout oublier des douleurs du temps passé —  
L'enlèvement de mon père, envolé vers les joies de votre cœur.  
Laissez-moi voir dans la lune autre chose qu'un crâne jaune;  
Dans la mort, qu'une larme et un os.  
Enseignez-moi à comprendre  
Que les désirs de ce monde symbolisent le désir  
D'un Grand Bien, d'une Beauté Infinie,  
Et faites-moi pauvre d'esprit  
Ou pauvre réellement — si cela est nécessaire pour que j'aie à vous —  
De cette pauvreté spirituelle, aveugle comme la nuit  
Où je sens approcher votre cœur respirant, votre main simple  
Faisant des gestes de rapprochement, d'oubli des péchés,  
Et de réponse à ma confiance indécise, pâissante . . .

Je sais que vous êtes là, dans la nuit, Seigneur.  
Vous attendez que je jette mon âme  
Et moi-même tout entier  
Dans votre main qui laisse s'élancer  
Le combat inextricable des ombres.

Placide GABOURY.  
Rhétorique.

Un état de comptes de 1917 montre que \$847.00 de parts ont été payés; qu'il est entré comme épargne \$10,947.60; qu'on y a consenti des prêts pour un montant de \$6,409.00. Le livre d'épargne du sou (Caisse scolaire), montre une entrée globale de \$366.42; mais je ne saurais dire si c'était pour cette année-là seulement: cette épargne du sou était établie dans les six écoles de la paroisse.

Puis survinrent les épreuves: des changements; la maladie et la mort du président, des rumeurs défavorables qui produisirent une véritable panique. La plupart des sociétaires (ils étaient alors 99 en tout), voulurent retirer leurs actions et leurs épargnes. Grâce aux fonds de réserve et de prévoyance accumulés jusque-là, toutes les demandes furent satisfaites; on remboursa actions, intérêts accrus, et part de bonis à chacun; et la Caisse cessa ses opérations après presque dix ans d'existence.

Et personne n'y perdit? — Personne.

N'y eut-il pas quelque découvert, quelque déficit?  
— Oui: le rapport du secrétaire atteste que tout s'est clôt avec une perte de \$3.57. Convenez que ce n'était pas un désastre monumental: \$3.57 à répartir entre 99 anciens sociétaires; faites le calcul.

A ces renseignements, j'ajouterai un témoignage qui a son poids. Il est de Son Excellence, Mgr A. Bélieu. Pour encourager cette entreprise, Son Excellence avait souscrit 5 parts, \$25.00. Quand tout fut définitivement réglé, Son Excellence, tout comme les autres sociétaires reçut son chèque: un montant de \$45.88, comprenant les actions, les intérêts et les bonis. Et voici en quels termes Son Excellence accusait réception

de son chèque et donnait son appréciation de l'entreprise:

“Cher Monsieur,

“ Votre chèque pour \$45.88 en remboursement de  
“ \$25.00 que j'ai placé dans la Caisse Populaire de  
“ Saint-Jean-Baptiste, m'arrive comme une agréable  
“ surprise, car je croyais cette somme perdue et j'en  
“ avais pris mon parti depuis longtemps. Ce qui me  
“ fait bien plus plaisir encore, c'est d'apprendre que  
“ les fonds ont été remis.... Un placement à 6% se  
“ double en douze années à intérêt composé. Mon  
“ \$25.00 se double presque en 10 ans. C'est le meilleur placement que j'ai fait. Je vous remercie et vous  
“ bénis. — Arthur, Arch. de St-Boniface.”

Le vérificateur officiel des Caisses Populaires de la Province, M. P. A. Frossais pourrait également vous renseigner sur cette première Caisse Populaire fondée à Saint-Jean-Baptiste en 1911.

Tout cela, sans vouloir diminuer en rien l'admiration que l'on doit avoir pour la belle oeuvre de la Caisse Populaire de Saint-Malo, la première à exister en vertu d'une charte de la Province, car il n'y avait rien de tel 25 ans plus tôt quand fut fondée la Caisse Populaire de Saint-Jean-Baptiste.

— Mais pourquoi n'en avez-vous pas fait quelque publicité?

— Nous n'en avons ni le goût ni le talent.

Un ancien de Saint-Jean-Baptiste.

N.D.L.R.—La Caisse populaire de Saint-Malo fut la première à exister en vertu d'une charte de la Province. C'est ce qu'entendait André Catellier dans son étude sur Saint-Malo dans le Bonifacien de février.



# ☆ LA PRIÈRE DE MAMAN ☆

L'après-midi avait été lourd à l'embouchure nord du Saint-Laurent. M. Dontigny, flairant la tempête, crut prudent de gagner le rivage. Il accosta vers les sept heures. Ne pensant qu'à ses morues, plus belles que jamais, il négligea sa petite barque bombée: au lieu de la monter sur la côte, il l'attacha solidement au bout du quai. Comme elle en semblait plus heureuse.

Pierre et Jacques, orphelins de sept et neuf ans, avaient été témoins de la scène; c'était leur habitude d'aller courir sur le sable et d'y attendre leur père. Hélas, leur papa, parti depuis cinq semaines, n'était pas encore revenu! Un soir d'orage, les flots l'avaient gardé. Mais l'espérance des petits est invincible: "Peut-être Papa reviendra-t-il", disait naïvement Pierrot à Jacques, son aîné. Oui, peut-être! Et tous les soirs, on les voyait sur le rivage. Leur main droite horizontalement posée sur le front, — comme faisaient les grands découvreurs — ils scrutaient la longue route des vagues. L'arrivée de M. Dontigny ne pouvait certes pas leur échapper. Jacques, qui avait dans les veines le sang fort d'un futur loup de mer, lui avait maintes fois demandé, à ce M. Dontigny, la petite barque. "Mais notre voisin n'est pas "prêteux", se disait Jacques. Or voici qu'elle était là, ce soir, à sa portée; oui, non pas sur la côte, mais au bout du quai, pleine de vie. L'odeur saline montant de ses flancs arrondis, le clapotis des ondes sur la proue, oh! que cela lui disait des choses...

L'appel de sa maman le fit sortir de sa rêverie. Il fallait rentrer car la fraîcheur noire de la nuit déjà tombait. Jacques obéit mais il apportait dans ses yeux la mer et la barque qui toujours se balançait...

La soirée parut à Jacques bien, bien longue. Souvent il tournait la tête vers l'horloge. Comme il aurait aimé lui dégourdir les deux doigts! Si sa maman s'était absentée de la cuisine, c'eût été bientôt fait; mais maman filait et qu'il y en avait donc de la laine ce soir-là! Jacques ne tenait pas en place. Une idée semblait l'obséder et elle seule l'intéresser. En vain Pierrot l'invita à faire une partie de dames à ses questions, il répondait sec: "Oui — non — demain — ne sais pas". Il est heureux, petit Jacques que ta maman fut concentrée sur son rouet, car elle aurait certainement soupçonné quelque chose! Les mères ont l'oeil perçant, d'ordinaire, et les petits réussissaient mal à lui cacher leur jeu. Pourquoi cette boîte? Pourquoi ce câble? Pourquoi, on ne sait trop encore: ce va et vient dans la chambre, dans l'armoire au débarras, sur le perron, face à la mer? Et oui, Jacques, oui, la barque de M. Dontigny se balance toujours...

Le petit Pierre aussi, laissé seul avec ses jouets, trouvait la soirée longue. Il avait fini par les laisser pêle-mêle sur la catalogne rayée de rouge et de noir. Il était maintenant immobile près de sa mère. Le rouet ne ronronnait plus, mais les doigts actifs de maman marchaient toujours. Pierrot la regardait tricoter son gilet. Rien ne pouvait lui paraître plus beau.

- Quand le finiras-tu, demanda-t-il?
- Demain, mon ange.
- En feras-tu un aussi à Jacques?

— Eh oui, car l'automne s'en vient; il ne faut pas que vous preniez du froid.

— Est-ce que Papa en aurait eu un, lui aussi?

— Bien sûr; il en aurait même eu deux. Celui qu'il portait quand la dernière fois il prit la mer était de la même laine que le tien, bleue et blanche.

— M. Dontigny en a un rouge, lui; mais le bleu est plus beau, hein?

— Oui, oui mon Pierrot.

Et la maman, qui devinait l'ennui de son cadet, se mit à chanter: Le tricot de laine... puis Sur le rivage où la vague légère... Pour la quatrième fois Jacques descendit de la chambre; il vint s'asseoir près de Pierrot. "Tirons les avirons, et filons..." continuait la maman. A ces mots, Jacques se leva. Il faisait trop chaud dans la cuisine, il lui fallait l'air frais... La barque se balançait toujours...

Maman ne finit pas "la chanson des flots bleus". Tout en plaçant sa laine et ses aiguilles savantes dans l'armoire, à la dérobee elle essuya ses yeux et dit:

— "Bien, c'est l'heure du coucher; Jacques, viens faire ta prière."

Le bon Dieu dut être content. Jamais Pierre n'avait prié avec autant de piété. Jacques avait bien eu quelques distractions en récitant ses avé, mais la sainte Vierge n'est pas exigeante pour les enfants de son âge. Et puis, si Jacques aime les barques qui se balancent et les vagues sauteuses, la sainte Vierge, elle, n'est-elle pas Notre-Dame des flots?

Après la prière, la maman coucha ses petits, les enveloppa dans la couverture grise, puis, les baisant: "Dormez bien", leur dit-elle. Elle ferma les rideaux et descendit prendre elle-même sommeil.

Le silence et l'ombre ont bientôt envahi la maisonnette. Dehors, cependant, le tonnerre commençait à gronder. De temps à autre, des éclairs — comme de violents coups de fouet de feu — tombaient sur les flots et les agaçaient; ceux-ci, — bête indomptée — se cabraient, écumaient et en gémissant retombaient. Tous ces bruits avaient un pouvoir fascinateur sur Jacques. Il ne devait pas dormir, il ne le pouvait pas. La barque de M. Dontigny le hantait, elle l'appelait. Parfois, c'était sur ses yeux bleus qu'elle semblait se balancer. Parfois, c'était à la fenêtre qu'elle cognait sa proue. L'horloge enfin sonnait onze coups. C'est l'heure fixée. Jacques est debout. Jacques est déjà revêtu. Et les rideaux s'ouvrent. Comme si tout avait été prédéterminé avec ordre, au même instant, un éclair illumina la mer. La barque se balançait toujours... Il l'avait vue. Oui, elle était bien là! Il revint vite au lit.

— Pierrot, souffla-t-il à l'oreille de son petit frère en le secouant, Pierrot, lève-toi et viens voir.

— Quoi? qu'est-ce qu'il y a?

— Chut! pas de bruit. Viens voir.

Pierrot se glissa hors de son lit et se rapprocha de la fenêtre.

— Qu'est-ce qu'il y a? répéta-t-il.

— Regarde et écoute. C'est la barque qui se balance...



Mais le cadet n'avait ni les yeux ni les oreilles de son aîné. Encore un peu endormi, il avait beau faire effort, il ne parvenait pas à distinguer. Était-ce le quai? Était-ce la barque? Pour lui, c'était plutôt le quai. Jacques aimait à affirmer, mais non pas à discuter. Du reste, les minutes en ce moment étaient pour lui trop précieuses:

— Eh bien, moi, je te dis qu'elle est là et puisque tu ne veux pas me croire, nous irons sur le quai. Tu verras bien, là.

— Non, riposta Pierre, Maman n'aimera pas ça.

— Alors, il ne faudra pas le lui dire, et c'est tout.

— Vas-y seul,

— Mais si tu ne viens pas, comment sauras-tu qu'elle est là? Nous irons tous les deux. Tu sais que maman t'a dit de toujours rester avec moi.

Le sophisme de Jacques embrouilla les idées de Pierrot, probablement pas encore tout à fait réveillé. Il acquiesce. D'ailleurs, ce n'était qu'une petite aventure innocente. Oui, mais Jacques ne lui avait pas révélé tout son projet. Une fois sur le quai, que se passerait-il?

Pendant que Pierrot attachait ses espadrilles, Jacques sortait de dessous le lit deux manteaux et deux casquettes. Tiens, mets-ça, fit-il. Nous allons descendre par la fenêtre. Tu passeras le premier, moi le second, car il faut que je ferme; autrement le vent ferait claquer la porte et réveillerait Maman. Tu es prêt? Bon, pas de bruit. Voici le câble. J'y ai fait de gros noeuds; ils t'empêcheront de glisser; n'aie pas peur. Quand tu seras à peu près rendu au bout, tu pourras mettre les pieds sur la boîte en bas. Va lentement. Chut!

Le tonnerre et les vents faisaient tant de fracas que la maman, qui devait dormir, n'avait rien entendu. Les quatre éléments étaient donc de connivence avec Jacques? Grâce à eux, sans doute, il a réussi son premier acte. Réussira-t-il le second? Les voici libres enfin! Que l'air est bon! Et on court, la main de Pierre dans celle de Jacques. Le vent les enveloppe tous les deux, les soulève, les emporte... Jusqu'où? Pauvres petits imprudents! Imprudent, le Terre-neuve de M. Dontigny, Noirot, qui pourtant connaissait Jacques, l'était moins. Il se mit à japper, à mordre sa corde, à bondir et à rebondir avec une telle vigueur que lui aussi était à présent libre. Il n'en fallait pas tant pour réveiller la maman. Il y a quelque chose qui se passe bien sûr, pensa-t-elle. Elle se hâte vers la fenêtre. Noirot s'était tu, mais le vent hurlait toujours, le hurlement défiant du fauve qui tient sa proie entre ses griffes et défie quiconque tenterait de la lui arracher. Cependant, les nuages avaient vidé leur réserve de feu. Tout était régulièrement noir. La maman ne vit rien. Mais les mamans sont toujours soucieuses; la nôtre voulut s'assurer que ses angelots dormaient bien. Elle monta, ouvrit la porte, minutieusement... Aucun bruit; fenêtres bien fermées; rideaux baissés. Ils dorment, se dit-elle. Il ne faut pas les réveiller. Et sur la pointe des pieds, — comme sur du velours — elle redescendit. Au pied de l'escalier, l'image de son mari lui vint à l'esprit. Ah, la mer, la mer! répétait-elle tout bas. Bonne sainte Vierge, ayez pitié de ceux qui sont maintenant sur les flots. Ramenez-les tous au foyer. Et puis donnez-moi l'occasion de vendre cette maison de malheur. Il ne faut pas que mes petits prennent le goût des horizons lointains...

C'est dans ces noires pensées que maman se rendormit. Mais dans son sommeil, elle rêva... Elle parla, elle fredonna... La chanson des flots bleus se continuait: "Et trois anges tout blancs, ont pris mes trois enfants; écoutez leurs sanglots, c'est leur voix qui m'appelle..." — Pauvre mère de Jacques et de Pierrot! Quelle nuit vous avez dû passer!

★

Le lendemain, le jour apparaissait pur et ensoleillé. M. Dontigny retournera à la pêche. Quelle surprise en venant au quai! Pierre et Jacques, enveloppés dans leurs manteaux, dormaient paisiblement l'un contre l'autre. N'ayant pu démarrer, les petits, la barque et les ondines les avaient bercés toute la nuit... sur le bord du quai.

UN VERSIFICATEUR.

## Le Collégien devant le Seigneur et devant lui-même

### Pardon, ô mon Dieu!

Pardonnez-moi, ô mon Dieu, si parfois mon idéal se rapetisse à mon ingrate petite personne!

Pardonnez-moi, si trop souvent, je n'ai de soins, d'égards et de soucis que pour moi seul, ma vanité, mes aises, mon confort!

Eclairez-moi, Seigneur, sur ce point. Car je m'illusionne si facilement. Mes paroles ronflantes, mes velléités me donnent gratuitement les attitudes d'un apôtre et d'un patriote!

Hélas! pardonnez-moi de préférer à l'étude, au travail personnel, à la formation de mon caractère, à la croissance de mes talents, à mon devoir d'état, pardonnez-moi de préférer stupidement les lectures fiévreuses, le bavardage, les pitreries et les attraites de ce que me défend ma vie de collégien.

Pardonnez-moi surtout de manquer de coeur!

Pardonnez-moi d'étendre parfois mon ridicule à tout ce qui devrait me commander le respect.

Pardonnez-moi de sourire bêtement du noble idéal de me préparer à *Servir*, à devenir l'homme compétent et dévoué dont on aura besoin et que je dois être.

S'il m'arrive parfois d'être tellement lâche que je sente me glisser des mains l'idéal une fois entrevu, *gardez-moi, Seigneur, de ne jamais lui manquer de respect.*

Gardez-moi de m'avilir au point que j'ajoute à la paresse de mon coeur la corruption de mon esprit!

Coeur Sacré de Jésus, pardonnez mes faiblesses et mes péchés.

Rendez mon coeur semblable au Vôtre!

Charles-Michel MESAIGER.

### Réalité

Lorsque dans la nuit renâcle un moteur  
Et que fuit une lumière,  
Je pense au clair-obscur d'une boîte de nuit  
Et je songe  
Qu'il est étrange le paradoxe  
De trouver la lumière dans les ténèbres  
Et les ténèbres dans la lumière.

Août 1945.

N.P.



# Notre Milieu

## LA PAROISSE

Par Jean Lagassé, Philosophie II.

Fannystelle fut l'oeuvre d'une dame généreuse. Saint-Malo, l'oeuvre d'un colon au coeur magnanime. L'origine de Lorette est plus obscure. Impossible de fixer une date précise. Quelques familles métisses s'y établirent vers 1866. Quoiqu'il en soit, nous savons que, dès 1873, l'abbé Louis-Raymond Giroux, curé de Sainte-Anne, chantait la messe tous les dimanches à la mission des Petites Pointes de Chênes (ancien nom de Lorette).

### Situation géographique

Le 3 janvier 1877, Monseigneur Taché érigeait en paroisse les Petites Pointes de Chênes. La nouvelle paroisse, confiée au patronage de Notre-Dame de Lorette, couvre le terrain compris entre les paroisses de Transcona au nord, de Sainte-Geneviève à l'est, de Sainte-Anne-des-Chênes au sud-est, de l'Ile-de-Chêne à l'ouest, et de Saint-Boniface au nord-ouest.

Une superficie totale de deux cent cinquante milles carrés.

### La maison Gauthier

Emigré de Saint-Paul, Minnesota, avec sa famille vers 1870, Jean-Baptiste Gauthier est le premier Canadien-français à s'établir à Lorette d'une façon permanente. La maison Gauthier fut vraiment le berceau de la paroisse naissante. Une croix érigée à un demi mille à l'est du village actuel indique l'endroit précis de cette demeure historique.

Mère de huit enfants, Madame Gauthier (née Germain), trouvait néanmoins des loisirs pour enseigner

aux enfants pendant le jour et, le soir, aux adultes. En outre, elle servait de garde-malade et de secrétaire plusieurs lieues à la ronde.

Plus tard la maison Gauthier servait à la fois de chapelle, de bureau de poste, d'hôtellerie et de salle municipale.

C'est dommage qu'on n'ait pas conservé ce monument historique, témoin des premiers jours.

### Curés et églises

L'arrivée de nouveaux colons et l'érection canonique de Lorette en paroisse favorisèrent la nomination d'un premier curé. En 1877, Monseigneur Taché confiait la petite paroisse à l'abbé Thomas Quévillon. Aussitôt celui-ci érigea une maison à deux étages. Le rez-de-chaussée devait servir de chapelle et d'école, l'étage de presbytère.

Lorsque l'abbé Cominges devint curé en 1879, il construisit la première église. La cloche était un don de Jean-Baptiste "Laprairie", fils de Jean-Baptiste Lagimodière, notre célèbre coureur-des-bois.

Entre les années 1894 et 1900, l'abbé Joseph Dufresne construisit l'église actuelle, orgueil des paroissiens. Les tableaux du peintre-décorateur, A. de Monty, placent l'église de Lorette parmi les plus belles du diocèse.

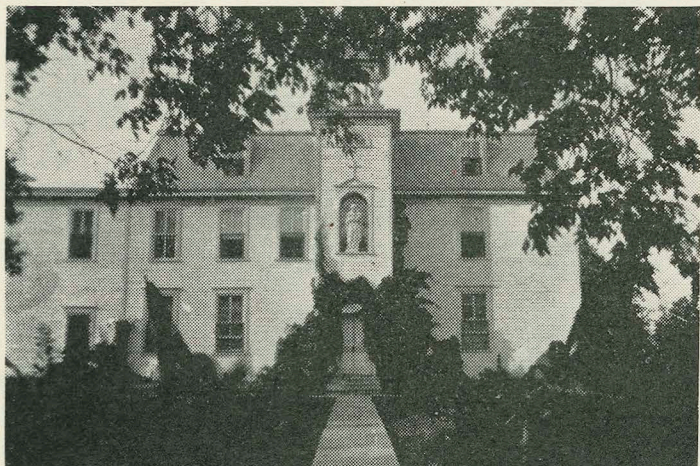
En 1919, l'abbé Joseph Clovis Saint-Amant, aujourd'hui prélat domestique, recueillait la succession de monsieur Dufresne.

Lorsqu'au printemps de 1946, Monseigneur l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface, rappelait Monseigneur Saint-Amant à l'archevêché, l'abbé Lucien Senez accepta la direction de la paroisse.

### Ecoles

Au début, les classes se firent dans la maison de Jean-Baptiste Gauthier, puis, dans la maison-chapelle de M. Quévillon. En 1880, on bâtit une maisonnette carrée de douze pieds de côté sur le lot où habite actuellement M. Stanislas Lagassé. Huit ans plus tard, une école plus spacieuse recevait les enfants des soixante-treize familles réunies à Lorette.

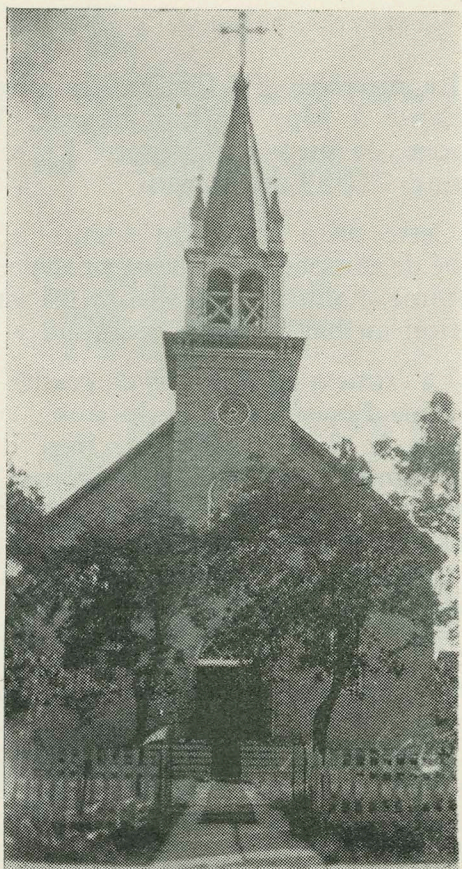
Une troisième bâtisse servit trente ans durant. L'école d'aujourd'hui, construite en 1929, compte environ cent cinquante élèves. Les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, venues en 1901, y enseignent les douze grades réguliers. Trois écoles primaires reçoivent les enfants éloignés du village.



Le couvent



# DE LORETTE



L'église

## Industrie

A Lorette, la culture mixte est à la page. Si le blé manque, reste le profit du bétail.

Les jardinages ont procuré de bons revenus depuis quelques années. L'entretien de ces grands jardins donne de l'ouvrage aux jeunes durant les deux mois de vacances. L'hiver, les travailleurs cherchent fortune dans les chantiers et dans les villes.

L'état économique de Lorette est donc assez prospère. Aussi l'aisance permet-elle à la population de donner cours à sa générosité.

## Lorette 1947

La paroisse compte aujourd'hui au delà de deux cents familles catholiques, dont cent cinquante sont canadiennes-françaises.

Le village offre tous les avantages modernes. Magasin coopératif, caisse populaire, magasin d'accessoires



L'abbé Lucien Senez

électriques, boutique de forge, garages et restaurants ouvrent leurs portes à une nombreuse clientèle.

Le retour des soldats a donné aux sports un nouvel élan. Cet hiver, au gouret, l'équipe fit d'intéressants débuts. A la balle au camp, elle est déjà redoutée des paroisses voisines.

Si, à Lorette, on s'intéresse aux loisirs des jeunes, c'est qu'on a compris que l'avenir d'une paroisse repose en partie sur sa jeunesse et sur l'organisation des loisirs.

Un autre facteur vient concrétiser l'intérêt de la paroisse aux loisirs sains et honnêtes. Au moment où nous publions cet article, M. le curé Lucien Senez trace les plans d'une nouvelle salle paroissiale. Ce grand centre récréatif deviendra le rendez-vous des amateurs de quilles et des sports en général.

Nous tenons à féliciter M. Senez de cette heureuse initiative. Espérons que l'appui financier de ses paroissiens ne lui manquera pas.

## Nouvelles

M. Alfred Monnin a donné une causerie à CKSB sur "Le français en affaires". M. l'abbé Jean-Marie Gagné a fait connaître la paroisse dont il est le curé dévoué.

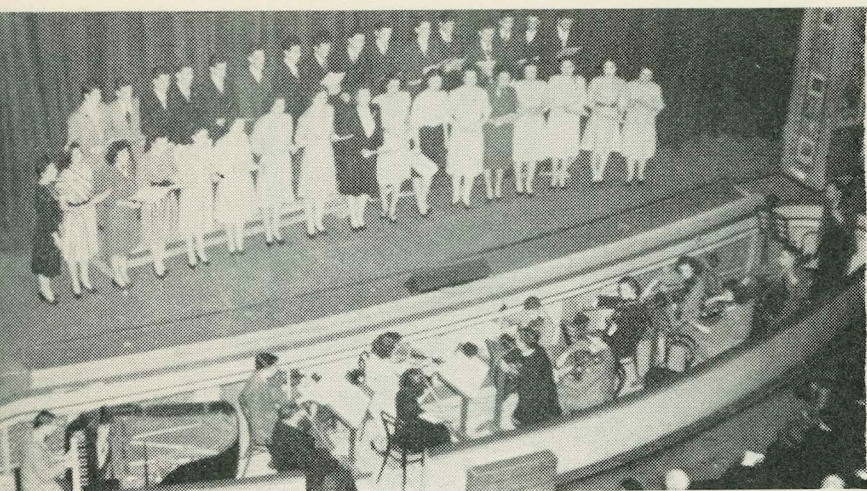
## Baptême

Le 28 février, deux fils à Monsieur et Madame Clément Bazin (Jeanne Louis).

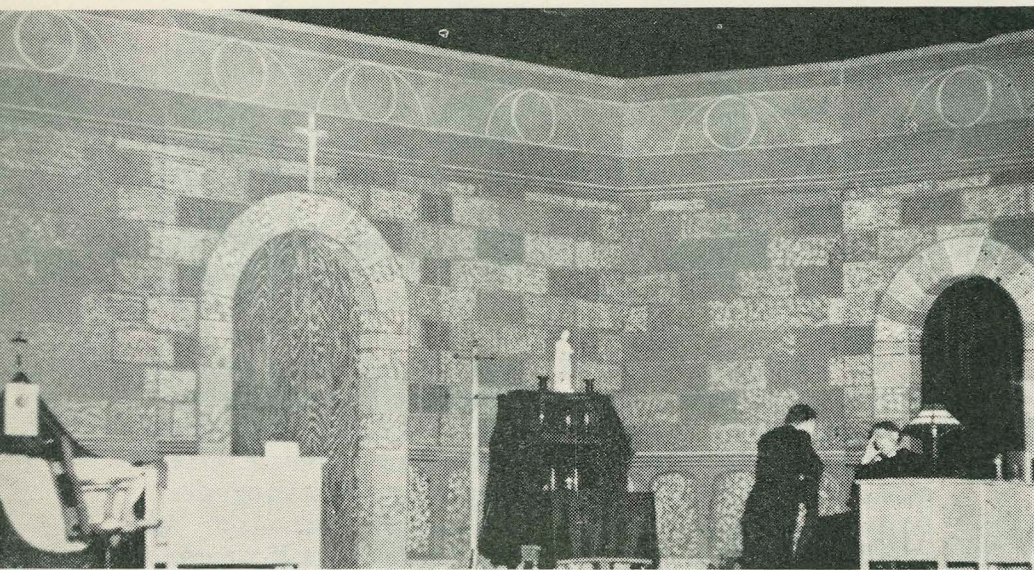
## Mariage

Le 8 avril dernier, le Père René-M. Jacob, S.J., aumônier des Anciens, bénissait à Saint-Pierre, le mariage du deuxième fils de M. Edmond Préfontaine, M.P.P., Gilbert, avec Mademoiselle Rita Gagné.





La chorale et l'orchestre



La confession



L'arrestation

# “2019” a

Le mercredi 25 février, les élèves du Collège ont présenté à Mgr Arthur Benoît, Vicaire-Général du diocèse, la pièce de Grégoire Leclos et de Pierre Dumaine, “2019 au Maroni”.

Cette pièce traite du silence héroïque d'un jeune abbé de campagne qui veut protéger la réputation d'un homme d'affaires. Ce silence lui vaudra une condamnation au bagne pour assassinat et vols.

Le crime a été commis en réalité par M. Pinchu, un homme d'oeuvres, qui a, lui aussi, confié son secret à un prêtre, le chanoine David, frère du condamné. Avec son complément habituel d'agents de police et de domestiques intrigués, les uns satisfaits de la sentence, les autres préférant garder foi en leur petit abbé, le jeu ne peut être que mouvementé.

Ajoutez à cela les ébats et les caracoles d'une troupe de gymnastes organisés par M. Pinchu (André Côté). Les scènes émouvantes dans lesquelles figurait le chanoine David (M. Alfred Monnin), soit chez Mgr l'Evêque (M. Léo Rémillard) où la nouvelle de la mort de son frère le rejoint, soit dans la sacristie où se confesse le vrai assassin, soit dans le parc où il est enfin libéré de son secret par la mort de Pinchu, ces scènes expliquent l'attention ardente de l'auditoire. Et le vieux bedeau Benjoin (Julien Joyal) contribua beaucoup à l'intérêt du jeu: c'était parfait.

Chaque année, du milieu de l'auditoire toujours sensiblement le même, j'assiste à une séance présentée par les élèves de mon Collège. Certes, deux mois à l'avance on en entend parler, et les décors sont déjà préparés. Maintenant qu'elle est jouée, est-elle chose morte, comme le journal d'hier que l'on jette parce qu'il ne sert plus?

N'est-ce pas plutôt un portrait parfait de notre vie collégiale, cette grande scène où les actes sont les années? Nous apprenons nos rôles, nous sondons le terrain, guidés par ceux qui ont atteint déjà le but poursuivi. Que reste-t-il du travail, de l'étude de tous ces rôles, efforts devant culminer en une finale bien jouée? C'est la besogne bien accomplie en huit années d'étude. A nous de nous en rappeler, en nous souvenant des séances du Collège qui recommencent chaque année pour instruire et amuser, pour montrer le chemin.

Albert PAILLE,  
Philosophie I.



# u maroni

## Impressions des Élémentaires latins A

*Pinchu* (André Côté). — Quand il était mourant, si ce n'eût été une pièce, j'aurais fait venir le prêtre, car il avait l'air d'un mourant. (M. Desjarlais.) — Il a commencé en pleurant et fini en pleurant. (M. Lavoie.) — Je ne le croyais pas capable de laisser accuser un innocent à sa place. J'espère que si jamais il reçoit une autre médaille, il ne montera pas sur une si haute pyramide pour la montrer. (P. Fournier.) — Il était mal à l'aise quand l'évêque l'a décoré. (G. Saint-Amant.)

*L'Inspecteur* (Rodolphe Préfontaine). — Avec sa petite moustache, il avait vraiment l'air d'un détective américain, mais non de la même adresse car il n'a pas résolu le crime. (M. Tétrault.) — Il a une voix qui résonne. Quand il parle, c'est comme un écureuil qui crie dans les bois. (C. Labossière.) — Il n'a pas choisi le bon assassin. (M. Lavoie.)

*Le commissaire de police* (Albert Tessier). — Tant qu'il n'y aura que lui pour arrêter les innocents et même les coupables, chacun pourra dormir tranquille. (P. Fournier.) — Il était bon pour parler, mais pas assez bon pour trouver le meurtrier. (M. Desautels.) — Je crois qu'il a écrit ce qu'il avait à dire, car il n'a rien dit mais écrit. (M. Lavoie.)

*L'abbé Robert David*. (Louis Vielfaure.) — Il n'était pas facile de le jouer celui-là. (P. Fournier.) — Il n'était pas comme une femme. Il était capable de garder un secret.

*Monsieur Casimir*. (Jean Comeau.) — Il avait bon bras pour frotter les boutons de son habit. (G. Bernier.) — C'est un domestique apte à n'importe quel travail, en commençant par frotter les boutons et en finissant par enterrer la vaisselle cassée. (P. Fournier.)

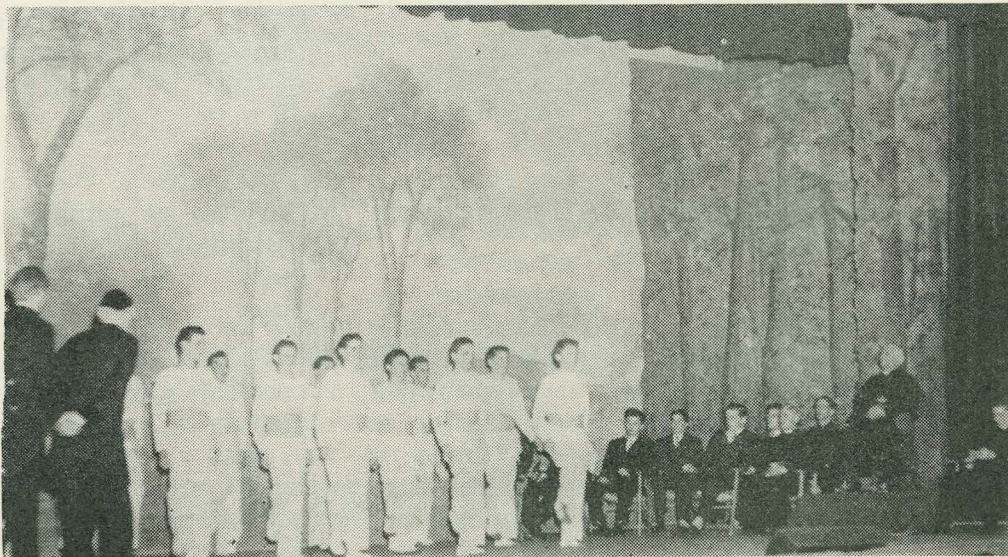
*Gilbert Boissonneault*. — J'ai admiré son articulation. Il ne parlait pas bien fort, mais on l'entendait parfaitement d'un des derniers sièges. (M. Desjarlais.)

*Louis*. (Gérard Piché.) — Il se tenait droit comme M. Trottier. (G. Bernier.)

*Bernard Bélanger*. — Pas de rivaux pour crier. (P. Fournier.)



L'archiprêtre bénissant son évêque

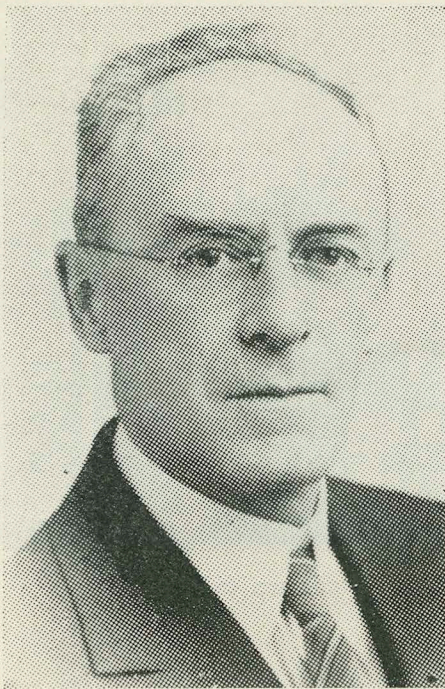


Les gymnastes



La fin





Le député de La Vérendrye

Il est des circonstances dans la vie où un homme se doit à lui-même de combattre, de prendre position. Rien que pour lui-même; pour se prouver qu'il est là où le devoir l'attend.

Il est d'autres circonstances où un homme se doit à lui-même, certes, mais aussi à ses concitoyens, à ses co-religionnaires de prendre position pour la cause chrétienne et civique. C'est ce qu'a fait l'honorable Sauveur Marcoux, ministre d'Etat, quand il s'est opposé fortement, le jeudi 13 mars dernier, à une proposition de M. J. A. Stringer ayant pour but d'intervenir auprès du gouvernement fédéral pour lui demander de faciliter l'obtention du divorce. La Liberté et le Patriote a reproduit en entier le grand discours de M. le ministre. Nous y référons nos lecteurs. Qu'il suffise à notre modeste revue de présenter en résumé quelques idées de cette solide pièce d'éloquence.

Le discours de M. Marcoux accuse une vue chrétienne prononcée sur le flot montant qu'est la calamité du divorce dans notre "siècle-lumière". L'honorable représentant de La Vérendrye a d'abord signalé l'émoi que cause, chez les hommes d'état clairvoyants, le "cancer du divorce". Si la course à la destruction sociale continue au pas où elle va présentement, les Etats-Unis verront, en 1965, la moitié des mariages contractés légalement dis-

sous. L'Angleterre n'est guère mieux.

Après avoir cité des témoignages d'autorités en la matière et prouvé que le divorce entache la dignité humaine, M. Marcoux propose de modifier un peu la formule rituelle du mariage, de la "moderniser" — au sens où veut l'entendre M. Thorvaldson. Pour être crue, cette formule ne répond pas moins à l'anomalie qu'a créée, pour les mariages civils, l'institution du divorce:

C. O. — *Do you, John Woe, take this woman, June Shame, for your legal mistress?*

Man. — *I do.*

C. O. — *Do you, June Shame, take this man, John Woe, for your legal paramour?*

Woman. — *I do.*

C. O. — *Now join your hands and repeat after me: I, John Woe, take thee, June Shame, for my legal mistress for better but not for worse, in health but not in sickness, for richer but not for poorer, until circumstances do us part.*

C. O. — *Repeat: I, June Shame, take thee, John Woe, etc.*

C. O. — *Now place the ring upon her third finger and say after me... "with this ring I thee wed and promise unto thee my infidelity".*

— *I now pronounce you partners in adultery.*

"Le divorce est une entrave à la stabilité du mariage", continue M. Marcoux. Comment, en effet, élever des enfants si l'on a toujours en tête le spectre probable du di-

vorce; si l'on s'est marié avec l'entente tacite de se séparer au premier désaccord?

Monseigneur Fulton Sheen a montré, il a y quelque temps déjà, quelle leçon l'U.R.S.S. donnait au monde chrétien. On sait qu'en Russie, après avoir prôné l'amour libre et l'élevage en série, on s'est rendu à l'évidence. On a réalisé que la nation périssait; que si l'homme est 75% chair, il a un autre 25% qui est de beaucoup plus important. A cet effet, on a resserré les lois du divorce au point de les rendre presque inabordables. Ainsi, où le divorce coûtait autrefois 3 roubles, il en coûte à présent 2,000. Et nous, qui sommes fiers de nous dire chrétiens, nous voudrions, au nom de la liberté, faciliter le divorce? Allons donc.

"Si nous devons imiter les Etats-Unis et l'Angleterre, conclut M. Marcoux, pourquoi ne pas porter attention à la solution positive qu'ils donnent au problème?... A la lumière de ces quelques considérations, il ressort qu'il n'est pas nécessaire de faciliter le divorce et que si nous prenions une telle mesure, ce serait au détriment de notre nation, de nos familles, de nos enfants, au détriment de la moralité intime des citoyens. Travaillons plutôt ensemble à appliquer des remèdes plus efficaces qui contribueront vraiment au développement moral et physique de ce grand pays et de ses nobles habitants!"

Nous tenons à féliciter cet Ancien qui porte haut le flambeau de la vérité et témoigne ainsi de la culture reçue au Collège.

Norbert PRÉFONTAINE,  
Rédacteur en chef.



---

## à la Chambre Manitobaine

---

Les députés continuent le débat à la chambre. C'est pour quelques-uns le temps de la panique; alors ils hésitent et ils doutent d'eux-mêmes, tapis, ils se taisent. Le silence n'est pas universel, il y a les modernes qui balbutient leurs sornettes. La confusion des esprits cette fois se comprend, car la discussion porte sur le mariage. Il semble une nouvelle institution; il ne s'agit plus d'une société stable à la base de la grande société. Et la clef au conte du Grand Lustukru a forcé le "mystère" du mariage. Enfants et députés, après mûre réflexion et méditation profonde, ont répondu: "ah! c'est pas vrai".

Un mur de honte, de turpitude s'élevait de cette trouvaille entre les hâbleurs et les hommes de bien. Ceux-ci ne furent pas nombreux, mais le courage les empêcha d'être cernés. Une voix manquait à la Chambre en faveur du bon sens. Le député de Carillon ne s'est pas fait attendre. La croyance des catholiques canadiens-français s'affirmait pleinement, l'honneur de toute la Province recevait un protecteur, quand le vaillant député s'attaqua carrément au divorce:

"Les honorables membres de cette Chambre ne seront certainement pas surpris d'entendre mes opinions sur cette question, parce qu'ils savent que l'Eglise à laquelle j'appartiens croit encore de nos jours que le mariage est une institution divine, une union qu'aucune autorité sur la terre ne peut dissoudre. "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas." Mais même si mon Eglise ne m'enseignait pas cette vérité, ma conscience serait suffisante pour me dé-

cider à m'opposer au divorce. Ma conscience me dit — et elle me le dit très fortement — et ici, M. l'Orateur, je veux que vous vous rappeliez que je suis un homme marié et père de six enfants, ma conscience me dit que la femme que j'ai conduite devant l'autel et avec laquelle j'ai vécu dans l'intimité la plus absolue — une intimité qui ne peut être surpassée, voire même égalée — ma conscience me dit que cette femme est mon épouse pour la vie et qu'elle ne peut pas plus cesser d'être mon épouse, que mon fils ne peut cesser d'être mon fils. Je crois que la voix même de la conscience dit la même chose à tous ceux qui sont devenus les partenaires avec Dieu dans la procréation de la vie humaine."

M. Edmond Préfontaine a répondu par un solide discours où le calme et la douceur même faisaient ressortir la netteté de l'argumentation, la conviction de l'orateur. Aucune allusion provocante, mais un exposé clair des funestes conséquences sociales du divorce. Il est plus facile, j'imagine, d'être simple et franc avec la vérité. Monsieur Préfontaine nous a donné une occasion de plus de lire un discours d'une logique sûre coulant dans une phrase agréable. Le distingué député de Carillon s'y montre à la fois convaincu, d'une grande fierté chrétienne, bon père de famille, tout en manifestant une culture qui s'exprime d'abord par la connaissance de l'homme.

Nous pouvons admirer la fermeté polie avec laquelle le député canadien-français prend part au débat. C'est avec un grand tact que Monsieur Préfontaine fait péné-



Le député de Carillon

trer la vérité par des exemples. "Nous devons remercier Dieu de ce que nous possédons un roi et une reine qui nous donnent un bel exemple de vie de famille."

Après un pareil discours, l'adversaire aurait pu au moins respecter l'opinion — puisqu'on ne veut pas dire que c'est la vérité — de Monsieur Préfontaine. Mais, "L'on a insinué à diverses reprises et l'on vient justement encore d'insinuer, que ceux qui ne croient pas au divorce et qui considèrent encore le mariage comme un sacrement et par conséquent comme indissoluble, ne devraient pas mettre d'obstacles dans la voie de ceux qui n'ont pas les mêmes convictions religieuses et désirent marcher dans la voie du progrès.

"J'admets, M. l'Orateur, bien plus, je me glorifie d'avoir de profondes convictions religieuses à ce sujet. Je n'ai point l'intention de vouloir les imposer à qui que ce soit. Cependant ce problème étant un problème social de la plus grande importance, je prétends que ce n'est pas seulement mon droit, mais que c'est mon devoir, et je considère que ceux qui disent que je devrais garder le silence à cause de mes convictions religieuses font montre de plus d'étroitesse d'esprit que les supposés arriérés de cette Chambre."

Roger DELAQUIS,  
Directeur.



# SOUVENIRS DU COLLÈGE

par **Wilfrid Décosse**

C'est en 1907 que je fis mes débuts au Collège de Saint-Boniface en compagnie de mon frère Roméo. Trois de mes frères y étaient déjà comme pensionnaires depuis quelques années. Phénix, au cours classique, Antonio et Orphidas, au cours de commerce. Aux premiers jours de septembre 1907, le papa Décosse, avec cinq de ses neuf garçons, prenait le train à Somerset pour Winnipeg et Saint-Boniface.

Pour les plus vieux, ce voyage ne disait rien qui vaille, mais pour les deux plus jeunes, c'était tout un événement dans la jeune vie d'enfants de la campagne.

A cette époque, un petit village du Manitoba ne possédait aucune de ces choses modernes que l'on voyait alors dans les grandes villes. Les trottoirs en ciment, les rues recouvertes d'asphalte, le tramway, l'électricité et le téléphone, étaient des choses que le jeune villageois avait entendu raconter mais qu'il n'avait jamais vues. Pour lui, tout cela n'existait que dans l'imagination de quelques audacieux voyageurs qui affirmaient avoir vu tous ces phénomènes dans le grand Winnipeg.

C'était la première fois que je montais dans les "gros chars", et la deuxième fois que je quittais mon village natal. Je m'étais permis une première sortie lors de mon baptême dans l'église paroissiale de Saint-Léon. Comme j'étais alors bien jeune, les souvenirs de ce premier déplacement étaient demeurés très vagues.

Ayant grandi sur la charmante montagne Pembina, essayez de comprendre mon horreur lorsque la descente de ces jolis monts terminée, le train nous lança subitement dans la triste plaine qui conduit jusqu'aux bords des rivières Rouge et Assiniboine! Je sentis alors un pincement du cœur et la nostalgie du pays natal s'empara de moi pour la première fois.

A Winnipeg, on descendit à la vieille gare du C.N.R., alors située sur la rue Water. Les écuries d'Augias étaient mieux tenues que cette gare et il est malheureux qu'il n'y eût pas dans le voisinage un Hercule pour y faire passer la rivière Rouge.

Inutile de vous raconter les émotions ressenties à la vue de la ville et la joie de voir mon grand rêve d'enfant enfin réalisé.

Le Juniorat de la Sainte-Famille me reçut comme élève ainsi que mon frère Roméo. C'est là que je passai mes deux premières années d'étude avant d'aller au Collège comme pensionnaire. Le Juniorat occupait alors un vieil édifice situé sur la rue Des Meurons, sur l'emplacement même qu'occupent aujourd'hui les "International Laboratories". C'était une ancienne école industrielle pour les jeunes Indiens des deux sexes.

Le premier soir passé dans cette institution, j'ai tari à tout jamais la source des larmes que je devais verser sur ce globe terrestre. Il faut avoir été pension-

naire dans une maison d'enseignement pour en comprendre toute la portée. Pour moi, un élève externe ressemble tout simplement à un employé qui va travailler quelques heures au bureau et revient chez lui pour les repas et le coucher. Tous les moments de la vie d'un pensionnaire sont contrôlés par des sons de cloches qui lui sont agréables ou désagréables, suivant les endroits où il est quand la cloche se met à tinter.

Au Juniorat, la vie ne différait guère de celle du Collège, sauf que l'on se couchait à 9 heures du soir pour se lever à cinq heures et quart du matin.

Deux fois le jour, deux par deux, en rangs serrés, nous prenions le chemin du Collège pour y suivre les cours. Sur la rue Cathédrale, une barrière donnait accès au terrain du Collège. Toute la propriété était encerclée d'une haute clôture en fer forgé qui donnait à cet édifice l'aspect d'une prison très fashionable. Des groupes de collégiens s'arrêtaient pour nous regarder passer. Je me souviens qu'au premier jour, mon frère Phénix, accompagné de quelques "gros" philosophes, nous montrait du doigt, mon frère et moi, fier d'exhiber à tous, deux autres rejetons de la famille Décosse qui faisaient leur entrée solennelle dans la vie collégiale. Une porte au rez-de-chaussée, située sous le grand escalier qui conduisait au deuxième étage, nous menait à un bout de corridor qui servait de vestiaire aux Junioristes pendant les heures de classe.

L'année d'étude débutait par un grand rassemblement de tout le corps professoral et des élèves dans la grande salle qui, pour les circonstances, se composait des deux salles de récréation et du corridor qui les séparait. Cette transformation magique s'obtenait en repliant en accordéon les deux murs de chaque salle en commençant au milieu, et chaque moitié de murs était repoussée de son côté respectif. On avait ainsi une grande salle avec une scène toujours en permanence du côté des grands.

A cette occasion, on voyait sur la scène le Père Recteur et le Père Préfet, entourés d'une couronne lumineuse de professeurs. Le Père Recteur nous souhaitait la bienvenue et puis le Père Préfet se levait solennellement, tenant en mains des liasses de papier. Un autre discours, pensions-nous! Non! Commençait alors la lecture des noms du professeur de chaque classe avec ceux de ses élèves après quoi, ce groupe, professeur en tête, quittait la salle aux applaudissements nourris de l'auditoire. Je ne sais pas pourquoi, ça commençait toujours par les philosophes! Quand vint le tour de la classe Préparatoire, dans l'occurrence la mienne, il ne restait plus personne pour applaudir. Cela ne nous empêcha pas de faire un bel "exit".

Le Juniorat comptait une trentaine d'élèves en 1907. Une dizaine de nationalités représentées par ces élèves, vivaient une vraie vie de famille. Je me rappelle très bien d'un jeune Indien du nom de Hartley, ori-



ginaire de Duck Lake, Sask. D'une belle intelligence, il s'amusa à changer de classe à chaque semestre tout en décrochant la première place en excellence. La maladie malheureusement le guettait, et après un stage prolongé à l'hôpital, il dut retourner chez lui pour ne plus revenir.

Voici quelques noms de Junioristes qui me viennent actuellement à la mémoire: Péalapra, Paillé, Schnerk, Baderski, Forest, P. Paquin, Damase Laflèche, Léon Roy, Dumoulin, Louis Jacob, Poisson, Lemay et Pilon (ces trois derniers de Duluth, Minnesota) et finalement, William Waas dont le père occupait un haut poste dans une brasserie de Winnipeg. La présence de Waas au Juniorat expliquerait-elle la présence de grosses bouteilles de bière sur les tables du réfectoire aux jours de grande fête?

Le Père Vangistern, d'origine allemande, était le supérieur et avait le frère Poulet comme assistant et surveillant. Il n'était pas rare de voir ces deux religieux entrer dans la salle d'étude fumant leur pipe et laissant sur leur passage des nuages de fumée. Croyez-moi, j'en aspirais ma part! Le réfectoire et l'infirmerie étaient sous les soins habiles du frère Martineau. Ce bon frère faisait du sucre à la crème épatant et que de fois ne nous a-t-il pas gâtés avec ses friandises et cacaouettes.

Au Collège, mon professeur était le Frère Melchior, des Ecoles Chrétiennes, qui occupait alors la chaire de la classe préparatoire. C'était un petit Français, gros comme un rien, plein de feu et "Bonapartiste" enragé! Il avait la drôle habitude de vous taper sur les doigts avec une longue baguette et, par suite d'un long entraînement, avait acquis une certaine adresse. Si on voyait venir le coup, on retirait les mains, il faisait éclater le vernis qui recouvrait le pupitre. Un peu comme l'acrobate de profession qui manque son coup, il se mettait en colère et même, menaçait de nous conduire à la procure pour nous faire payer les dégâts faits au pupitre.

Napoléon Bonaparte était son héros favori. Que de fois ne nous a-t-il pas enflammés par des descriptions réalistes de ses grandes batailles! Un bon jour, un élève, mis au courant par quelques élèves de Méthode, osa lui amener l'affaire du Duc d'Enghein et poussa l'audace au point de qualifier cette action malheureuse, d'assassinat politique. Le bon frère se tut un moment, sa figure devint rouge-écarlate et le cou en fit autant. Nous crûmes qu'il allait étouffer. Mais non! il ne faisait que prendre son vent pour se lancer dans le plus fort plaidoyer jamais prononcé en faveur du grand général.

Aux examens de fin d'année, j'eus d'assez bons résultats, sauf en grammaire. Comme c'était la condition sine qua non de l'entrée aux Eléments-latins, il fut décidé à l'unanimité que je devais passer une autre année en préparatoire. Comme j'étais jeune et insouciant, et qu'aux Eléments latins le Père Label avait la réputation d'un homme bien sévère, j'étais relativement content de mon sort.

En 1908, M. l'abbé Carré, prêtre séculier, enseignait en Préparatoire. Quel charmant homme! Malade du cœur, il devait se ménager. Il réussit en quelques jours à se faire aimer de tous. En plus de sa bonté et jovialité naturelles, il était excellent professeur. Avec ce prêtre dévoué, tous se mirent consciencieuse-

ment au travail. Pas un seul élève rendit visite au Père Préfet pendant cette année et je ne me rappelle pas que M. l'abbé Carré ait infligé une seule punition en classe. C'était la vie parfaite.

Ce bon prêtre ne vécut pas longtemps. Un matin, qu'il descendait l'escalier qui conduisait à l'infirmerie où l'attendait le docteur F. Lachance qui causait avec le Père Bournival, il chancela et mourut dans les bras du médecin et du Père Bournival. La nouvelle communiquée de suite à toutes les classes, provoqua aux Eléments latins chez ses anciens élèves, des pleurs bien sincères pour ce prêtre qui nous avait tant aimés.

Entrant aux Eléments avec la réputation d'un "fort à bras", le Père Goulet m'attendait d'un pied ferme. Comme j'avais eu un grand succès en Préparatoire (je crois bien, deux ans dans la même classe)! le Père Goulet se montra très exigeant. Moi, je me reposais mollement (si la chose est possible?) sur mes lauriers. J'avais bûché fort avec l'abbé Carré, je méritais un repos. Vinrent se joindre à nous aux Eléments les élèves suivants: Albert Brunet, B. Bégin, Kéroack, Jean Fay, Pierre Picton, Marius Benoist et les deux frères de la Fonchais de Sainte-Rose-du-Lac.

Je dus à la bienveillance du Père Goulet l'occasion de faire plus ample connaissance avec le Père Mireault, alors préfet de discipline. Un bon jour que mon professeur me lança l'épithète flatteuse de "cow-boy" de l'Ouest, je me permis une réplique qui me valut l'expulsion de la classe avec l'ordre formel d'aller dire bonjour au Père Préfet. En route vers la chambre des supplices, j'aperçus le Frère Houde à la porte de la lingerie. Il m'invita à rentrer et à griller une cigarette. L'heure de la récréation arrivée, je me faufilai dans les rangs pour me rendre à la salle. Dans l'intervalle, le Père Mireault avait été mis mystérieusement au courant de mon forfait et, à la fin de la récréation, lorsque je me présentai chez le Père Préfet, toute l'affaire était bâclée. Cet incident arrivé il y a 36 ans est encore bien frais à ma mémoire. Permettez que je vous le raconte. Non pas par forfanterie mais plutôt pour renseigner quelques-uns de mes infortunés lecteurs qui n'ont jamais connu ces scènes dramatiques.

"A genoux, mon enfant! s'écria-t-il d'une voix de Stentor." Le Père Mireault tenait à la main une pièce en cuir longue de deux pieds qui, à la première vue, me sembla être un morceau de harnais.

A la petite école de mon village, on demeurait debout pour le "baptême de feu". J'hésitais donc à plier les genoux quand une main puissante s'abattit sur mon épaule et, en un clin-d'oeil, j'occupais la position exigée dans ces sortes d'opération. Un puissant "la main droite"! se fit entendre. Avec le bon Père Mireault, je n'avais qu'à tendre la main et je recevais toujours plus que je demandais! Dix coups bien mesurés vinrent s'abattre sur cette pauvre main offerte en holocauste. "La gauche maintenant"! tonna-t-il de nouveau. Comme je m'étais blessé la main gauche en jouant au hockey, je le suppliai de ne pas l'exposer à de nouvelles tortures. On s'entendit à l'amiable, la droite se sacrifierait pour sa soeur jumelle. Ainsi les convenances étaient sauvées, car il est toujours impoli de présenter la gauche! Dix autres coups de "strap" vinrent caresser une deuxième fois cette pauvre main qui avait déjà commencé à engraisser. Le résultat de ce traitement "unilatéral" fut que la main gauche pendant quelques jours semblait mieux se porter.



Pour parler comme les modernes, je dois vous dire que le Père Mireault avait une technique défectueuse. Il est vrai qu'il avait un avantage qui le favorisait dans ces punitions corporelles. Homme de forte taille, il allait chercher ses coups au plafond et, avec le receveur à genoux, cela lui donnait un élan d'un bon cinq pieds. Mais le bon Père avait un défaut dans son exécution. Il frappait trop vite! On ne sentait que le premier et le dernier coups.

A la salle d'étude des Petits, j'occupais un pupitre près de la porte qui donnait sur le grand corridor séparant les deux salles d'étude. La chambre du Préfet n'était qu'à quelques pas. A chaque lecture hebdomadaire des notes, tous ceux qui avaient comme note de conduite un "deux" ou moins, étaient cordialement invités à suivre le Père Mireault. Rendu à son bureau, le Père se lançait dans son exercice favori et l'on aurait cru que le 24 mai était arrivé. Il faut dire ici que le Père Mireault était un homme écrasé par de nombreuses occupations, et ne trouvait jamais le temps de se payer un peu de marche ou quelque autres exercices physiques qui sont nécessaires pour maintenir la santé de toute personne appelée à vivre continuellement au dedans. L'exercice de la "strap" lui était donc presque indispensable. Parmi les bons clients du Père Mireault, on voyait souvent les deux frères McVeigh de Kenora. "Fattie" McVeigh revenait toujours à l'étude en hurlant. Son jeune frère "Charlie", gros comme le poing, pouvait tout encaisser et revenir à sa place dans la salle d'étude comme s'il venait de recevoir un joli volume à la distribution des prix.

Chez les petits, en récréation, le Père Bisson était l'âme dirigeante assisté pour un temps par le Père Tessier. Le Père Bisson était un homme d'action et d'un dévouement sans borne. Il tenait à ce que tout le monde prit part aux différents sports. J'eus l'honneur de faire partie du grand club de hockey des jeunes qu'on avait baptisé du nom pompeux et sacrosaint "Des Amateurs"! Dans ce temps-là, il était assez commun de rencontrer des joueurs de gouret qui étaient de vrais amateurs! Dans ce club des Amateurs jouaient également Bourgeault, B. McTeigue, R. Décosse, "Dagg" Rochon, Oscar L'Heureux, "Sandy" McNeill et Georges Bétournay. A tous les dimanches, nous nous mesurions avec une équipe d'une des paroisses catholiques de Winnipeg.

En Méthode, le Père Fontaine dirigeait la barque. Homme de bonne corpulence et de tempérament jovial. Il savait tenir l'attention de ses élèves par ses nombreuses réparties quelquefois spirituelles. Ça lui arrivait de manquer son coup, alors il était convenu entre nous de retenir nos sourires et de prendre un air plutôt étonné. Malheureusement, une maladie du foie le força à prendre le chemin de l'hôpital pour y subir une sérieuse opération chirurgicale. C'était vers la fin d'avril quand les Universitaires nous quittaient pour leurs longues vacances. Le Père Adélard Dugré, professeur de Belles-Lettres, remplaça le Père Fontaine en Méthode. Je vous assure que c'était tout une autre paire de manches!

Le Père Dugré et moi, ne semblions pas être faits l'un pour l'autre. C'était une mésalliance qui devait tôt conduire à une mésentente complète. La situation devint telle qu'un bon jour, Augustin Manaigre et moi durent occuper le pupitre du coin, derrière la porte et tous deux, nous fûmes déclarés "hors la loi".

Ça faisait notre affaire. Les leçons n'étaient plus apprises et les devoirs faits à la diable. Aux examens de juin, Manaigre et moi eûmes un échec. Mon père, averti de mon laisser-aller, il était entendu que je finirais l'année et que ce serait là la fin de mes études.

Je dois avouer avec honte que j'étais des plus heureux. Mais il n'en fut pas de même quand, au début de septembre, mon père m'annonça que j'allais retourner au Collège et m'avertit de préparer mes malles. Quelle humiliation et quel désappointement! J'ai dû plier l'échine et reprendre la classe de Méthode avec le Père Goulet qui m'avait enseigné les Eléments latins. J'acceptai mon sort de bonne grâce et je me mis pour une bonne fois dans la tête l'idée bien arrêtée de faire mon cours classique. Parmi mes condisciples de ma deuxième Méthode se trouvaient Antoine d'Eschambault, Donat McDougall, Pierre Picton... et d'autres.

En Versification, une vieille connaissance nous attendait dans la personne du Père Fontaine. Il m'avait enseigné en Méthode, numéro 1. Année mouvementée que cette année de Versification. Toute la communauté devait avoir un sursaut qui aurait pu ébranler les bases mêmes du Collège de Saint-Boniface. Quand on écrira l'histoire du Collège, l'année 1912 sera connue comme l'année de la "Grande Désobéissance". Si je me permets d'en parler, c'est qu'il faut bien qu'un jour la lumière se fasse sur toute cette affaire.

Jusqu'ici on n'en parlait qu'en cachette et à voix basse. On y faisait allusion en termes si vagues que, pour plusieurs, c'était demeuré un profond mystère. Après avoir laissé toute cette histoire dans les oubliettes pendant 36 ans, il me semble qu'il n'y a maintenant aucun danger de blesser qui que ce soit.

Voici donc en quelques mots en quoi consista cette désobéissance de mon année de Versification.

Quelques années avant 1912, le Collège possédait ce qu'on appelait communément un "Track Team" composé de ses meilleurs athlètes. A chaque automne, vers le mois d'octobre, cette équipe d'athlètes se mesurait avec les autres équipes des collèges affiliés à l'Université de Manitoba, dans un grand "Field-Day" tenu sous les auspices mêmes de l'Université.

Le Collège avait cessé de prendre part à ce Field-Day mais la tradition d'accorder un grand congé aux Universitaires ce jour-là s'était perpétuée. En 1912, les autorités du Collège décidèrent de retrancher ce congé. Les Universitaires se croyant frustrés dans leurs droits les plus sacrés, un mouvement de révolte commença à germer dans les esprits surchauffés et prit tellement d'ampleur, que le 12 octobre au matin, le premier coup de canon fut tiré. Ce ne fut pas le dernier.

Après le déjeuner, on vit alors tous les Universitaires pensionnaires se diriger vers la grande barrière  
(Suite à la page 19)

**LES ANCIENS** présenteront, au profit du  
**BONIFACIEN,**

au théâtre **Playhouse**, le 31 mai,

**"UN TOUR AU PARADIS"**, de Sacha Guitry.



de la rue Provencher. "Que se passe-t-il? demandent les plus jeunes." La réponse ne se fit pas attendre. Messieurs les Universitaires prenaient la clef des champs sans tambour ni trompettes. Le souffle de la révolte se répandit comme un coup de foudre et, en peu de temps, on pouvait lire une proclamation sur l'un des murs du petit magasin de la récréation invitant tous ceux qui voulaient se joindre aux Universitaires de bien vouloir signer la feuille de route sur le "théâtre". Un jeune Versificateur de la Saskatchewan avait griffonné son nom au bas de cet avis. Il n'eut pas le temps de recueillir une seule signature. Retiré "subito" de son poste de général, il dut prendre le chemin de la préfecture où l'administration d'un bon tonique lui enleva toute envie de commander une deuxième colonne rebelle.

Pendant l'étude de 11 heures et demie du matin, le Père Adam me retint et tout en nous promenant sur le large trottoir qui longeait la "cordée" de bois, m'exposa toute la situation et me pria d'aider à calmer les esprits.

Nos grands déserteurs avaient embauché tous les externes qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Il faut dire que, la veille même, ces derniers avaient été mis au courant du grand coup qui se préparait. Quelques externes, fins diplomates, furent malades ce jour-là, et certificat de médecin en main, se présentèrent au Collège le lendemain comme si rien n'était arrivé.

Le deuxième coup de canon fut tiré par les autorités du Collège dans la personne de son Recteur, le Père Jean. Les Universitaires, au retour de leur trop courte campagne, se présentèrent au parloir et firent demander le Père Recteur. Un futur avocat voulut faire un discours mais fut poliment invité à garder le silence. "Vous avez quitté sans permission le Collège, leur dit le Père Jean, vous pouvez vous trouver un autre gîte pour ce soir."

Comme des soldats arabes, silencieusement ils disparurent dans la nuit obscure. Leur état n'avait rien de bien rose. Où passer la nuit? Quelques-uns avaient quelque argent, d'autres étaient cassés comme des clous. Les externes pouvaient réintégrer le toit paternel mais que dire à leurs parents le lendemain matin, quand arriverait le moment de se rendre au Collège? L'hôtel Grand Central, situé alors au coin des rues Fort et Graham, en hébergea quelques-uns. D'autres couchèrent dans une tente, propriété d'un externe. Tout Saint-Boniface se demandait comment allait se régler cette triste affaire.

Après quelques jours de délibérations chez les autorités du Collège conjointement avec les autorités diocésaines et les démarches répétées d'un juge de Saint-Boniface, il fut décidé de reprendre les déserteurs, moyennant des excuses publiques faites devant toute la communauté collégiale dans la grande salle du Collège.

Le dimanche qui suivit cette escapade, à la grand-messe, le Père Adam donna le sermon. Orateur sacré puissant et plein de feu, il nous tint pendant une demi-heure figés de crainte et d'émotion. Le "non serviam" des mauvais anges éclatait comme un coup de foudre. Ce sermon enflammé fit sur moi une impression qui dura longtemps. Je vois encore le Père Adam se frappant la cuisse de sa main droite ou bien le front avec la paume de sa main gauche.

Ce grand dérangement passé, la vie normale reprit son cours au Collège. La sagesse et le doigté mis dans le règlement de cette désobéissance par les autorités concernées, eurent un bon effet chez tous les élèves. La fin de l'année se passa dans l'harmonie la plus parfaite et la hache de guerre fut définitivement enterrée.

Un bon jour, il faudra bien qu'un historien de valeur fasse de la lumière dans toute cette affaire. De méchantes langues prétendaient dans le temps que la semence de cette révolte avait été jetée par un certain triumvirat de Saint-Norbert.

En 1913, je commençais ma "Belles-Lettres" avec le Père Teasdale. Nous étions exactement treize dans cette classe. Ce chiffre censé malchanceux ne nous apporta que du bonheur. Nous avions le plus charmant des hommes comme professeur. Portant un nom anglais, cela ne l'empêchait pas d'être un parfait patriote. Dans l'étude et la traduction de "Warren Hastings" par Macaulay, il fallait l'entendre fustiger les faits et gestes de la politique britannique dans ce malheureux pays des Indes. Par les derniers événements, je constate que le Père Teasdale voyait loin.

Le Père Teasdale était un charmant homme, doublé d'un psychologue. Un mois que j'avais décroché la treizième place en excellence, il me dit avec son sourire habituel: "Décosse, il me semble que vous pourriez faire mieux que ça. Est-ce que vous vous appliquez sérieusement au travail?" "Ah oui, lui répondis-je, mais je n'ai pas le talent. Et puis, comme tous mes condisciples sont très superstitieux et ont une peur du diable du chiffre treize, j'ai cru qu'en occupant cette place en excellence, ça ferait l'affaire de tout le monde, puisque pour moi, ce chiffre n'a aucune signification." Une tape amicale sur l'épaule fut sa seule réponse.

En Rhétorique, nous avions le Père Roby comme professeur. Homme cultivé et parfait gentilhomme. Il préparait ses cours avec un soin jaloux et, avec lui, on ne s'embêtait pas en classe. Quelques camarades nous avaient quittés et un élève du Petit Séminaire de Québec, Lucien Provencher, vint se joindre à nous.

C'est après ma Rhétorique que je quittai le Collège pour transporter ma vilaine carcasse à Saint-Hyacinthe, où je l'installai confortablement au Séminaire de cette ville. Tout en ménageant mes méninges, je réussis à décrocher mon baccalauréat.

Si les études ne me disaient rien qui vaille, il n'en était pas ainsi pour le jeu. Je m'adonnai à tous les sports avec une préférence prononcée pour le hockey. Chez les grands comme chez les petits, je fis partie du grand club. Comme co-équipiers pendant les quatre années que je fis partie du grand club se trouvaient: "Fernand Major, Eugène et Paul O'Sullivan, Oscar L'Heureux, "Sandy" McNeill, "Del" Irvin, Léon Roy, Olivier Cloutier, Auguste Caron, Marcien et Joseph Beaupré, "Cliff" Omeara, Henri Parent, Paul Prince de Battleford, Sask.... et quelques autres dont j'oublie les noms. Parmi les équipes adversaires, on comptait alors des "Dick" Irvin, "Clem" Loughlin, Frederickson et d'autres qui ont fait honneur à notre jeu national.

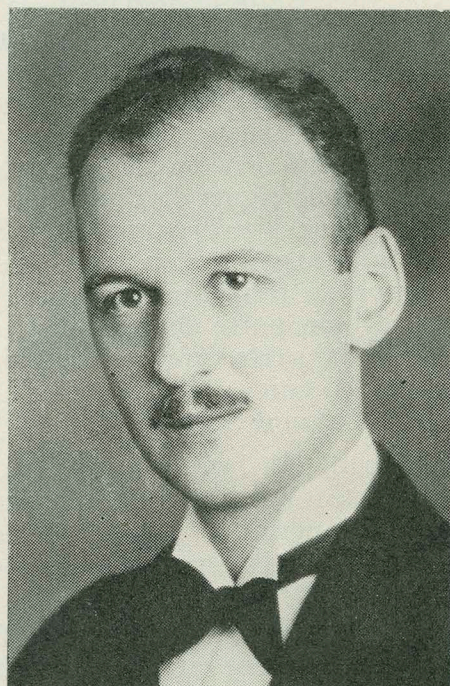
Quant à l'entretien des deux patinoires que possédait le "Vieux Collège", j'ai fait ma part. J'étais l'un des arroseurs chez les Petits et ma deuxième année

(Suite à la page 21)



<p>Hommage d'un ancien</p> <p><b>Norwood Electric &amp; Radio</b> Taché et Marion Tél. 203 730 Lucien DAOUST, Prop.</p>	<p>Automobiles - Incendies Accidents - Effets personnels</p> <p><b>PAUL PAQUIN</b> Agent général <b>ASSURANCES et FINANCES</b> sur automobiles et camions Tél. Bureau: 95 184 Rés. 205 227 612, rue St-Jean-Baptiste ST-BONIFACE, MAN.</p>
<p><b>HOTEL PARK</b> Situé en face de l'hôpital St-Boniface <b>Marcel-J. CHOISELAT, Prop.</b> 394 Taché Tél. 202 348</p>	
<div style="display: flex; align-items: center; justify-content: space-around;">  <div> <p>Angle des rues Provencher et Taché</p> <p>Téléphones: Bureau: 203 074 Domicile: 201 616 201 560</p> <p>Estimation gratuite.</p> <p><b>ASSELIN FRERES</b> Entrepreneurs en creusage</p> <p>Ne "gelez" pas votre ouvrage — Mettez-y le dragueur</p> </div> </div>	
<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <p>J. E. Couture Tel. 49 547</p> <p>E. Toupin Tel. 204 201</p> </div> <p><b>COUTURE &amp; TOUPIN</b> Entrepreneurs en construction Téléphone: 96 977 408, Edifice Montreal Trust <b>WINNIPEG</b></p>	
<p>RENCONTREZ VOS AMIS AU</p> <div style="text-align: center;">  <p><b>Waldorf Lunch Bar</b> 344, rue Main</p> <p>Salle de banquet pour toutes occasions.</p> <p>Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc. L.-H. GAUTHIER, prop. Téléphone 91 076</p> </div>	<p><b>FOURRURES</b></p> <p>Ce qu'il y a de mieux en fait de qualité, de prix et de coupe</p> <p style="text-align: center;">•</p> <p style="text-align: center;">Conditions faciles</p> <p style="text-align: center;"><b>ENTREPOSAGE</b></p> <p style="text-align: center;">•</p> <p style="text-align: center;">PLUS DE 40 ANS D'EXPERIENCE</p> <p style="text-align: center;">•</p> <p style="text-align: center;"><b>Antonio Lanthier</b> 306, rue Main Tél. 93 891</p>

## NOUVEAU MEDECIN



M. Hubert Delaquis a été reçu médecin avec grande distinction, le 7 mars dernier. À la collation des grades à la faculté de Médecine de l'Université de Montréal, M. Delaquis a aussi obtenu la médaille du lieutenant-gouverneur de la province, décernée à l'élève qui a le mieux réussi dans les matières de laboratoire; la médaille d'or "Sir William Hingston" pour succès dans les matières primaires et finales du cours des études.

Le docteur Hubert Delaquis, âgé de 25 ans, est né à Notre-Dame de Lourdes où il fit son école primaire.

Le succès de cet Ancien ne nous surprend pas. C'est le couronnement d'une jeunesse studieuse. Au Collège, Hubert fut toujours parmi les premiers d'une classe où les belles intelligences ne manquaient pas. En ses deux dernières années, il y prit la tête, méritant successivement la bourse et la médaille universitaires.

Le Bonifacien s'associe à la joie et à la fierté des quatre frères du nouveau médecin qui sont encore au Collège et d'un cinquième dont la maladie a interrompu les études.

Que le succès d'un Ancien soit un stimulant pour les Collégiens, surtout pour nos Delaquis, depuis le Finissant Roger jusqu'au commençant Noël.

*La Direction.*

## LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN

Montréal, P.Q.

<p><b>Madones canadiennes,</b> par Rina Lasnier ..... \$3.50</p> <p><b>Musique,</b> par Léo-Pol Morin ..... 2.00</p> <p><b>Les Accords Pétain-Churchill,</b> par Louis Rougier ..... 2.00</p> <p><b>Face à l'ennemi,</b> par le Lt-Colonel Sévigny ..... 1.25</p>	<p><b>Napoléon Tremblay,</b> par Angus Graham ..... \$1.50</p> <p><b>Le Survenant,</b> par Germaine Guèvremont ..... 1.25</p> <p><b>De Gaulle Dictateur,</b> par Henri de Kerillis ..... 2.00</p> <p><b>Le Dilemme France-Etats-Unis,</b> par Kenneth Pendar ..... 2.50</p>
---	---



## Souvenirs de Collège

(Suite de la page 19)

chez le Grands, élu président du hockey et ballon, j'étais roi et maître de tous les arroseurs. Si quelqu'un voulait rencontrer sa "blonde" ou "brune" un soir d'arrosage, il fallait qu'il passe par moi. Les noms étaient donnés au surveillant de récréation et les quatre fortunés arroseurs n'avaient qu'à s'atteler comme des bêtes de somme sur une espèce de traîneau où l'on enroulait le boyau d'arrosage. On avait le privilège de fumer et notre travail accompli, un goûter nous attendait à la cuisine. Jusqu'en Rhétorique, je m'occupai de cette agréable besogne. Il faut dire que je faisais avec mes copains de la bonne glace! Un élève me dit un jour: "Sais-tu bien, Décosse, que tu fais un "sacré" bon cours d'arrosage!" Jamais paroles plus véridiques ne furent prononcées!

J'ai dû passer sous silence bien des choses dans ce trop long article. Il m'aurait fallu écrire tout un volume pour relater les principaux incidents de mon temps de collège.

J'aurais bien pu vous raconter les romances du grand "Valentino" de mon temps, qui a fait soupirer plus de jeunes filles qu'il me reste de cheveux sur la tête! Je laisse à d'autres cette tâche qui ne me convient pas du tout. Un "vieux garçon" s'y perdrait dans ce labyrinthe étrange et mystérieux.

A tous mes anciens professeurs et surveillants, je dois une grande dette de reconnaissance, et j'implore leur pardon. Où puisaient-ils la patience pour m'endurer si longtemps? Sans doute dans la prière et la vie de sacrifice.

## Nouvelle

Parmi les directeurs de CKSB élus à l'assemblée des actionnaires du 19 mars dernier, l'on relève les noms de plusieurs Anciens du Collège. Le docteur Henri Guyot, président; M. Roland Couture, vice-président; M. l'abbé Antoine d'Eschambault, secrétaire; le docteur Paul L'Heureux, membre de l'Exécutif; MM. les abbés D. McDougall, G. Poitras et U. Forest; MM. C. Champagne, C. Muller, F. Baril et G. Léveillé; M. J.-T. Beaubien, aviseur légal.

### Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

### Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

### COLLEGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet

sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

### Les Pères Oblats de Marie-Immaculée

### ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

### Les Révérendes Soeurs de la Charité

### MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

### Les Soeurs Missionnaires Oblates

de la Maison Chapelle,  
du Jardin de l'Enfance Langevin,  
de l'Ecole Ménagère,

SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN

### Hub Service Station

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher  
SAINT-BONIFACE

### INTERNATIONAL LABORATORIES

Fabricants des  
Peintures et Vernis  
"MASTER MADE"

ST-BONIFACE MAN.

Tél.: 201 467

41 ans d'expérience

### J.-A. DESJARDINS

(Vis-à-vis l'hôpital)

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée

Service d'ambulance jour et nuit

### MARSHALL-WELLS CO. LTD.

Wholesale Hardware

Market & Rorie - Tél. 93 551

Bienvenue

### au Cercle Molière

Le troisième samedi du mois

Music and Arts Bldg.

TOILES, LAINAGES ET COTONS  
Spécialités pour institutions depuis 1892

### C.-X. TRANCHEMONTAGNE ET CIE LTEE

IMPORTATEURS EN GROS

459, St-Sulpice  
MONTREAL

136, ave Provencher  
ST-BONIFACE



# L'équipe des Anciens élèves du Collège

1  
9  
4  
6



1  
9  
4  
7

G. Guilbault                      B. Lévêque (mascotte)                      Al. La Rivière  
J. Joyal - L. Savoie - E. Bohémier - L. Deniset - B. Blais - R.P. R.-M. Jacob, S.J.  
E Poitras - D. Bélanger (arbitre)  
E Gallant - T. Marius (entraîneur) - M. Lévêque - R. Poitras - A. La Rivière  
J.-M. Deniset - E. Pelletier.

Quelle est l'origine de l'équipe des Anciens?

Disons tout d'abord que les premiers qui songèrent à former une équipe chez les Anciens furent le Père Jacob, Maurice Lévêque et Edouard Poitras. L'idée leur était venue au cours de réunions intimes.

Au début d'octobre 1945, l'Exécutif décida d'inviter les Anciens à venir patiner sur la grande patinoire éclairée du Collège, une fois la semaine. Un certain nombre d'Anciens répondirent à l'appel. Après une couple de ces rencontres, il devint évident qu'une équipe chez les Anciens devenait nécessaire.

A la réunion annuelle des Anciens, un membre émit la suggestion de faire l'essai d'une équipe de hockey chez les Anciens. Louis Deniset fut choisi comme premier capitaine et organisateur. Il se mit à la besogne aussitôt.

Firent partie de cette première équipe: Louis Deniset, Georges Guilbault, Edouard Poitras, Jean-Marie Deniset, Armand La Rivière, Maurice Lévêque, Edwin Gallant, Alphonse Gaudette, Bernard Gagnon, Victor Pelletier, Wilfrid Dufault et Georges Poitras. M. Léo Rémillard en était le gérant et Emile Pelletier, l'entraîneur.

L'équipe joua quelques parties ici et là. Elle enregistra peu de victoires. Mais on réalisa bien vite qu'avec de l'organisation on pouvait s'attendre à d'heureux résultats. Aussi dès septembre 1946, on convoqua une réunion des joueurs de hockey chez les Anciens.

Alphonse La Rivière fut nommé gérant, Emile Pelletier, secrétaire-trésorier; Théophile Marius, ancienne étoile, entraîneur; et Maurice Lévêque, capitaine.

L'équipe entreprit des exercices au ballon-panier. Tous les mercredis soirs, les membres étaient fidèles au rendez-vous dans la salle de récréation du Collège. Aussi dès la première glace, l'équipe des Anciens était en forme.

L'équipe connut une saison des plus fructueuses et des plus agréables. Elle rencontra plusieurs équipes. Fit plusieurs sorties dont une à Otterburne, deux à Saint-Pierre, une à Somerset et une à Thief River Falls.

Elle joua 22 parties. Sur ce, elle en gagna 15, en perdit 6 et en a annulé une.

L'an prochain, l'organisation de l'équipe devrait être plus facile. Il ne restera qu'à la fortifier. Et ainsi l'équipe des Anciens continuera, à sa façon, à faire honneur à l'Alma Mater.

Emile PELLETIER.



## Chronique du Collège de Saint-Boniface

### Glanures

#### Edifices et sites

Le premier collège fut l'évêché de Mgr Provencher, pauvre cabane que l'abbé Provencher construisit de ses propres mains avec quelques aides. "Les billots de chêne formant le corps du petit bâtiment sont assemblés; mais comme l'on n'a ni le temps ni les moyens de la fermer avant l'hiver, l'on se contentera d'en rendre une partie habitable, — 20 pieds sur 30. En divisant cet espace en deux, l'on aura une chambre minuscule et une chapelle. Le pasteur se rend dans un marais voisin, y coupe des joncs et les fixe sur le toit à l'aide d'une couche de glaise. La cabane sera ainsi protégée contre la neige, sinon contre le froid. Avec du foin mêlé de terre glaise, le maître du logis façonne de ses mains un petit foyer qui dispensera une maigre chaleur, — tout juste de quoi ne pas geler. La fumée s'échappera par un trou ménagé dans la toiture, non sans avoir saturé l'étroit local de ses âcres senteurs. Une peau soigneusement grattée, bien tendue sur un cadre, fermera chacune des rares ouvertures qui tiendront lieu de fenêtres. C'est l'unique manière praticable de faire pénétrer un peu de lumière à l'intérieur, car les vitres sont ici un luxe inconnu." (Frémont — Mgr Provencher — p. 61.)

Cette maison-chapelle devint bientôt cathédrale-évêché-école-collège. Elle était bien en avant de la cathédrale actuelle, très près des bords de la Rivière Rouge.

Dans l'intervalle de temps qui s'écoula entre la construction du presbytère de M. Provencher en 1818 et l'érection de la première Académie Provencher en 1854, il semble qu'il y eut non pas seulement une école intermédiaire mais deux bâtisses, — ou mieux deux cabanes — successives.

Extrait des Cloches de Saint-Boniface (1910, p. 4).

"Les Cloches sont heureuses de publier de précieuses notes, qui leur ont été fournies par un digne curé du diocèse (Mgr Cloutier) sur la carrière d'un ancien missionnaire de la Rivière-Rouge, l'abbé Thomas Ferruce Destroismaisons dit Picard."

★

Pendant qu'il desservait Saint-Boniface, l'abbé Destroismaisons dit Picard fit la classe et continua l'oeuvre du Collège commencée par Mgr Provencher dès 1818. En ce temps-là, le Collège n'était pas le magnifique édifice, abritant plus de 300 élèves, que nous contemplons aujourd'hui. Ce n'était, pour ainsi dire, qu'un grain de sénévé. Il consistait en une maisonnette de 16 pieds carrés construite de pièces superposées et bousillées de terre blanche mélangée de chaume. Chaque côté portait une ouverture: la porte était du côté sud et les trois autres côtés avaient chacun une fenêtre d'une vingtaine de pouces carrés fermée avec de la peau crue, sans vitre. Il n'y avait pas de plancher, et,

(Suite à la page 24)

Hommages de

**LEO BOISSONNEAULT**  
ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

**C. B. FURS**

Manteaux réparés — rajeunis

Système de crédit

C. Boissonneault,  
Propriétaire

147, ave Provencher  
St-Boniface

**Alice Barber Shop**

180, ave Provencher  
Tél.: 202 010

\*

Bienvenue à tous

**Ted's Barber Shop**

567, rue Des Meurons  
(ancien local de U. Phaneuf)

\*

Barbier d'expérience

Achète BIEN qui achète  
chez

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

MONTRÉAL

MAGASIN à RAYONS:  
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:  
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:  
Hôtel Windsor.

**Message-Eclair à tous les sages  
de Reddy Kilowatt**

•

Evitez cet air las et surmené causé par la  
fatigue des yeux

Lisez, étudiez, travaillez à la faveur  
d'une lumière saine

•

"Have Better Light for Better Sight"

•

**WINNIPEG ELECTRIC COMPANY**



## Chronique du Collège

(Suite de la page 23)

comme dans ces temps primitifs on ne possédait pas de poêle, on faisait le feu au milieu de l'unique pièce de l'établissement et la fumée s'échappait par une ouverture pratiquée dans la partie supérieure du toit. Quand les élèves avaient froid ils enlevaient leurs souliers mous et plaçaient les pieds dans les cendres chaudes pour se réchauffer.

Ces détails ont été recueillis en 1878 des lèvres de MM. Benjamin Lagimodière et Daunais, décédés depuis. Tous deux ont été élèves de M. Destroismaisons. Ils s'accordaient à témoigner de la fermeté de leur ancien professeur et disaient à leur manière: "Il était un peu malin, notre maître, M. Picard".

L'article des Cloches cite ici, du même témoin, un témoignage très important pour déterminer le site de ces deux écoles: "Il ne faut pas confondre cette maisonnette où l'on faisait la classe en 1821 et en 1822 avec la bâtisse érigée en 1833 pour remplacer la première détériorée par l'inondation de 1826. *L'une était placée du côté ouest de l'Avenue Taché, en face de l'Hospice Taché actuel*, et il y avait amplement de terrain pour permettre aux élèves de prendre leurs ébats. Le site de l'école et de la cour de récréation est aujourd'hui dans le lit de la rivière (par suite d'un éboulement). *L'autre, celle de 1833, qui mesurait 18 par 15 et était couverte en terre et d'écorce d'orme, était située à une trentaine de pieds de l'évêché*, lequel était attenant à la cathédrale".

Pourvus de ces renseignements, nos élèves actuels sont invités à faire des pèlerinages aux demeures ancestrales.

M. Noël Bernier écrivait dans le journal Le Manitoba, le 16 août 1905: "Les commencements (du Collège) furent bien humbles comme tout ce qui est destiné à grandir et à vivre longtemps. L'on dut d'abord *changer deux fois de local* jusqu'à ce que, en 1833, Mgr Provencher, voulant abriter plus confortablement ses chers jeunes gens, leur fit construire une maison de 18 pieds sur 15, éclairée par quatre petites fenêtres le tout couvert d'un toit en terre et en écorce d'orme. Notre-Seigneur n'eut pas mieux lorsqu'il ouvrit à Bethléem la sublime école qui devait régénérer le monde, et dont les premiers disciples furent des bergers et des rois confondus ensemble."

O Collégiens modernes! aurez-vous le courage de "chiauler" après avoir contemplé vos ancêtres si pauvrement logés?

Il semble donc bien établi qu'il y eut deux autres écoles (ou collèges) intermédiaires entre la première habitation de Mgr Provencher et la construction de la première Académie Provencher.

Alfred BERNIER, S.J.

★

## In memoriam

On recommande aux prières des Anciens Madame Virginie Ramaekers, mère du R. P. Georges Ramaekers, S.J., décédée récemment.

## BERNIER et BERNIER

AVOCATS - NOTAIRES

Droit civil, droit criminel.

Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions.

Tél. 93-731

No 614, édifice Avenue  
265, ave Portage, Winnipeg

Hommages du

## PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher

(en face de l'Hôtel de ville)

Seule maison strictement canadienne-française

## THE WESTERN PAINT CO. LTD.

ERNEST GUERTIN, propriétaire

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

## Il n'est jamais trop tôt

Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Hommages de

## LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

organe des franco-canadiens  
du Manitoba et de la Saskatchewan

619, avenue McDermot

Winnipeg, Man.

Bureau: 204 004

TELEPHONES

Résidence: 203 777

## J.-A. LANTHIER & FILS

ENTREPRENEURS

de plomberie et système de chauffage

Quincaillerie Générale

276, AVE TACHE

NORWOOD

Compliments de

## LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201 844

ST-BONIFACE

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

## M.-E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

200, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

## DAOUST ELECTRIC CIE

ELECTRICIENS

TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES

506, rue St-Jean-Baptiste

St-Boniface, Man.

Téléphone: 201 447



GRAVEURS  
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS  
INDUSTRIELS

**Winnipeg**  
**Graphic Art Engravers Limited**

Coin Princess  
et Bannatyne

200, Edifice Galt  
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

*Cercle Ouvrier Saint-Joseph*

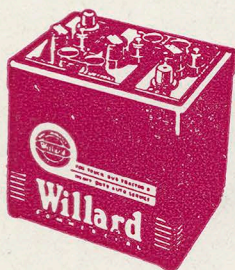
Saint-Boniface

ORNEMENTS D'EGLISE ET OBJETS DE PIETE

**William Gross & Co.**

322, RUE MAIN

WINNIPEG, MAN.



**BATTERIES WILLARD**

Entretien facile et sûr  
DURABLE

Distributeurs de pièces de rechange  
pour automobiles

En vente chez

**Gillis et Warren Limitée**  
WINNIPEG — BRANDON

**BRABANT BROS.**



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

787, St-Joseph

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

On parle français

Tél. 95-055

**THOMSON & POPE Limitée**

Costumes de sports, chaussures et merceries pour hommes

379½, Avenue Portage  
à la rue Edmonton,  
Winnipeg, Man.

J.-E. MIREAULT, Propriétaire.

**FINKLEMAN**

Optométristes  
et Opticiens

•  
**EDIFICE KENSINGTON**  
275, avenue du Portage  
Winnipeg, Manitoba  
Tél.: 93 942

Téléphonez à 203 069

**TAXI SILVERLINE**

SERVICE DE JOUR  
ET DE NUIT

Angle Taché et Notre-Dame  
St-Boniface  
On parle français

**TAXI CATHEDRALE**

(Affilié au Veterans' Taxi)  
Tél.: 201 348

SERVICE DE JOUR  
ET DE NUIT

158, avenue Provencher  
St-Boniface, Man.

O. SOENEN (Prop.)

**RITZ  
CONFECTIONERY**

Repas - Cigarettes  
Magazines

Tél.: 202 006  
127, Provencher St-Boniface

**LA COMPAGNIE FONCIERE  
de MANITOBA LIMITEE**

322, RUE MAIN

•  
MAISONS A VENDRE

**La Cie F.-J. Tonkin Limitée**

Manufacturiers d'objets de piété

WINNIPEG, Man.

EDMONTON, Alta.

**THE CUSSON LUMBER  
Co. Ltd.**

Marchands de toutes sortes de  
matériaux de construction,  
charbon et bois de chauffage,  
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs  
d'ameublements d'églises et  
de boiserie fine, etc., etc.

Coin Provencher et Des Meurons  
St-Boniface Tél.: 201 283

Garage

**E. LABOSSIERE & FILS**

353, avenue Provencher  
St-Boniface

Téléphone 202 049

"28 ans d'expérience"

Hommages de

**E. LETIENNE**

St-Boniface, Man.

Hommages

**de l'Hôtel Tourist**

Hommage de

**COUTURE MOTORS**

Chars usagés toutes marques  
Dodge - De Soto  
Camions Dodge

Provencher et St-Joseph  
Tél.: 203 955

**J. O. BRUNET**

**Monuments Funéraires**

26 Lyndale Drive

Au pied du pont Norwood

Tél. 201 864 - Rés. 202 448

**KEATS RADIO LAB.**

**SALES and SERVICE**

Tél.: 201 852

320½, avenue Taché



BOIS et  
CHARBON

# TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de  
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

BERT CUSSON  
Diamantaire

Téléphone  
28 497

## DIAMANTS

Montres — Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Frigidaires

Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

11 et 12 Home Investment Bldg.

410, rue Main

## R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services  
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher

Tél: 201 822

ST-BONIFACE, MAN.

## WILSON'S AUTO ELECTRIC

REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775

## ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre  
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher  
Téléphone: 201 043

## J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures  
Chaussures neuves

Prix Modérés

313, rue Cathédrale

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni

## PHILIPPE COUTU ET FILS

Entrepreneur de pompes funèbres.

48 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



Téléphone: 201 453

156, rue Marion

PORTRAITS - COPIES  
PASSE-PORTS - PHOTOS

## LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER  
30, édifice Stobart  
290, rue Portage WINNIPEG  
Tél: 96 042

## GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — Bon service

176, ave Provencher  
ST-BONIFACE, MANITOBA

## LE MARCHÉ DOMESTIQUE

M. A. Baert  
Qualité - Economie  
Service

254, rue Cathédrale  
Téléphone 202 062  
ST-BONIFACE

L'homme bien mis s'habille chez

# A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

Téléphone 203 532

## PHARMACIE LECLERC

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.

# Le Magasin de la Jeunesse . . .

Vaste choix . . . Qualité supérieure . . . Prix modérés . . .

## THE T. EATON CO. LIMITED